

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

— Ce No est accompagné d'un portrait de la Reine Victoria en supplément. —

# LE CYCLOPORA

Vol. IV -- No 12

Samedi, le 26 Juin 1897

Numéro du jubilé

CONTENANT

L'HISTORIQUE du REGNE de 60 ANS

DE S. T. G. M. LA REINE VICTORIA

Le plus long dans l'histoire d'Angleterre

PUBLIÉ À L'OCCASION DES FÊTES JUBILAIRES

Illustré de 31 gravures

MAURICE PERRAULT

ARCHITECTE

Nouveaux Bureaux

15, COTE ST-LAMBERT

Conditions spéciales aux Institutions religieuses.

Consultations gratuites.

# UNIVERSEL

JOURNAL D'ILLUSTRATIONS

Paraissant une fois la semaine

ARTS, SCIENCES, VOYAGES, HUMOUR, SPORT MODES

32 PAGES DE GRAVURES

DÉPOT GÉNÉRAL

22, Rue Saint-Gabriel,  
Montreal.

5 CTS  
LE NUMERO

# LE CYCLOPAMA UNIVERSEL

JOURNAL D'ILLUSTRATIONS

Arts, Sciences, Voyages, Modes, Humour, Sport

32 PAGES DE GRAVURES  
CHAQUE SEMAINE

Le plus complet et le moins cher des journaux illustrés du Canada.

## ABONNEMENT :

1 an \$2.50 | 6 mois \$1.25

A Montréal, servi à domicile :

1 an \$3.00 | 6 mois \$1.50

Payable d'avance

Imprimé et publié par

C. O. BEAUCHEMIN & FILS

Libraires, 256, rue St-Paul

AVIS—Adresser toute communication concernant ce journal :

Le CYCLOPAMA UNIVERSEL

Bureau : 22, rue St-Gabriel, Montréal

... LISEZ ...

# "LE MONDE"

LE SEUL

Journal Conservateur du Soir

A MONTREAL

Le mieux renseigné sur toutes les questions d'actualités.

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

UN MEDIUM D'ANNONCE HORS LIGNE

BUREAUX ET ATELIERS :

NO 75, RUE ST-JACQUES

\$1,000 DE RECOMPENSE offertes pour un sirop plus agréable au goût et qui guérira la

TOUX,



PASTHME,

LES

plus rapi-

dement

RHUMES

que le

Marque de commerce

MENTHOL COUGH SYRUP

ROY et BOIRE DRUG Co, Propriétaires

Efficace pour maladies pulmonaires

Manchester, N. H., 15 Jan. 1893.

Roy et Boire Drug Co., Messieurs:—Je soussigné certifie que votre remède connu sous le nom de Menthol Cough Syrup, est la plus excellente préparation que j'ai jamais employé contre les maladies suivantes: Bronchites Aigues, Chronique, Asthmatique, Toux opiniâtre, Phthisie, Pneumonie, Pleurésie, etc. Ainsi c'est avec plaisir que je recommande cette préparation à toutes les personnes qui souffrent des maladies ci-dessus mentionnées. Votre humble serviteur,

E. N. Fugère, M. D., No 21, rue Amory.

En vente dans toutes les pharmacies et épiceries :

25 cts la bouteille

R. BEAUGRAND et Cie.

AGENTS GENERAUX pour le CANADA

222, 224, RUE ST-PAUL, MONTREAL

## RELIURE

POUR LE

Cyclorama Universel

Bonne reliure en toile, couleurs assorties, avec titre en or sur plat :

40 cents le volume

Reliure Extra R 60, 75c et \$1.  
LE VOLUME

— DU —

"Cyclorama Universel"

C. O. BEAUCHEMIN & FILS, Propriétaires,

BUREAU: 22, RUE ST-GABRIEL,

MONTREAL

# PRIMES! PRIMES!

Pour encourager la formation de clubs parmi les lecteurs du CYCLOPAMA UNIVERSEL et contribuer par là à répandre davantage notre publication, nous offrirons des primes qui consisteront en articles variés, objets d'utilité ou de luxe, parfois d'une grande valeur. Nous commencerons par les offres suivantes :

Montre en Argent allemand valant \$3

C'est une jolie montre à remontoir qui est offerte au club de 2 abonnés d'un an, ou à toute personne nous procurant deux abonnements d'un an.

Comme équivalent, nous accepterons quatre abonnements de six mois pour cette prime.

## FORMEZ DES CLUBS

Montre en Acier oxidé valant \$10

C'est une excellente montre à remontoir de fabrication française, anneau et couronne dorés, bon mouvement, tiendra bien le temps.

Cette prime sera donnée à tout club de 5 abonnés d'un an ou l'équivalent en abonnements de six mois.

La même prime est offerte à tout agent qui nous enverra cinq abonnements d'un an ou l'équivalent en abonnements de six mois.

Montre en Or valant \$25 garantie pour 15 ans

Cette prime est offerte à tout club de 15 abonnés d'un an ou à tout agent nous procurant 15 abonnements d'un an, ou l'équivalent en abonnements de six mois.

REMARQUES:—Ces primes sont offertes seulement pour les abonnés à être servis directement et non pour les acheteurs au numéro.

Les abonnements, dans tous les cas, sont invariablement payables d'avance :

A Montréal, servi à domicile - - - 12 mois \$3.00 — 6 mois \$1.50

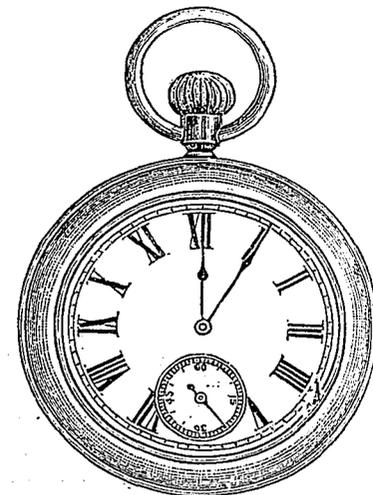
Au Canada et aux Etats-Unis - - - 12 mois \$2.50 — 6 mois \$1.25

Les abonnés faisant partie d'un club pourront s'entendre entre eux pour le tirage de la prime au sort.

Adressez toute communication :

"LE CYCLOPAMA UNIVERSEL,"

22, rue Saint-Gabriel, Montréal.





*Victoria R.*

(SIGNATURE AUTOGRAPHE)

S. T. G. M. LA REINE VICTORIA

## UN ESPRIT RUSTIQUE



- Dis, Gilles, sais-tu pourquoi tu ressembles à un cheval en ce moment ?
- Donne ma langue aux chiens.
- Mâtin, c'est parce que t'as du foin dans la bouche.

## MON MUSÉE DES GRANDS HOMMES

Une clef de Commode  
 Une carafe d'Ovide  
 Une table de Pythagore  
 Un recueil d'Eloi  
 Un chapeau de Castor  
 Un poil de Barberousse  
 Des lettres de Voiture  
 Un morceau de Racine  
 Une plume de Corneille  
 Un jeu de Boule  
 Une corde de La Harpe  
 Un article de Ménage  
 Une boucle de Soulié  
 Et l'habit d'Hoche.

Un monsieur se présente à un guichet de la gare de Châteauroux et demande des billets pour un train d'excursion.

- Combien vous en faut-il ? demande l'employé.
- Trois : un pour moi, ma femme et ma belle-mère.
- Nous n'en donnons pas pour les belles-mères...
- Pourquoi ça ?
- C'est un train de plaisir !

## A MA MIE

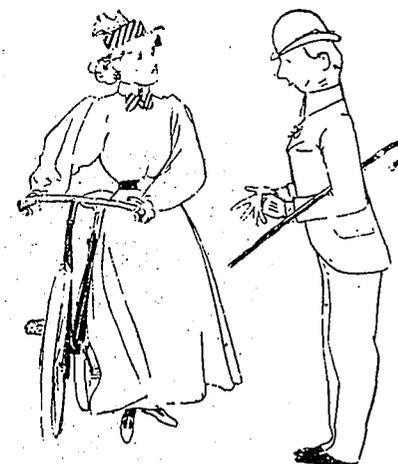
Te souviens-tu, ma mie, de ce petit voyage,  
 Que, sur le côteau vert, nous fimes une fois ?  
 Nous courions dans les prés, nous rêvions dans les  
 [bois,  
 Et les oiseaux, surpris, se taisaient au passage.

## UN PEU MYOPE



Oui, ricanez à votre aise en lorgnant par dessus votre chaise, mais soyez sûr et certain que je me rappellerai votre figure insignifiante !...

## MAINTENANT INDISPENSABLE



M. Jobardin. — Retournez sans doute à l'académie, cette année, Mlle Ethel ?

Mlle Ethel. — Quelle absurde question !... Comment le pourrais-je ?... Vous devriez savoir qu'ils n'ont pas la moindre commodité pour les 'cyclettes.

## LE PRINTEMPS

Lorsque le doux printemps revient de voyage,  
 Il apporte avec lui la verdure des bois,  
 Les guirlandes de fleurs, les oiseaux de passage,  
 Et la bonne santé aux malades, des fois !

M. AUGÉ.

Entre jeunes filles.

Louise. — Jacques est plein d'énergie et a des qualités hors pair. Je voudrais seulement qu'il y eut en lui une plus grande balance...

Laure. — Chez son banquier, n'est-ce pas ?

La plus odieuse, la plus intolérable des tyrannies, est celle qui supprime les formes juridiques.

BEULÉ.

## SOIXANTE ANS DE REGNE

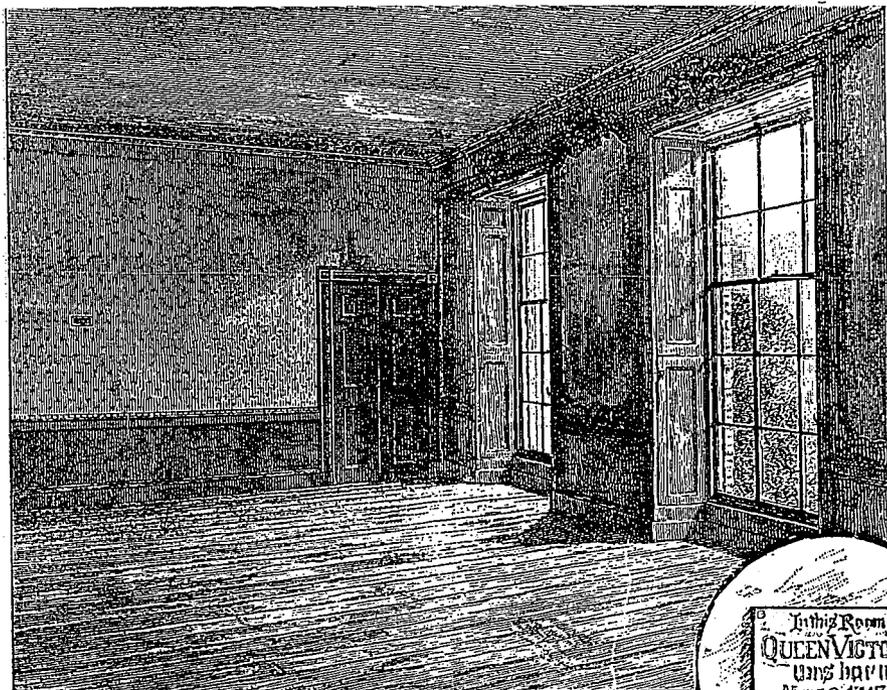
## JUBILÉ DE DIAMANT

DE SA TRÈS GRACIEUSE MAJESTÉ LA REINE VICTORIA

## FLEUR DE MAI

Ce fut par une belle journée de mai 1819 que vint au monde une enfant dont je vais vous conter l'histoire. Je ne pense pas que, au moment de son entrée dans le monde, personne eût même l'idée de quelle immense somme d'amour serait entourée cette petite fille et avec quelle ensemble serait célébré dans l'avenir son joyeux anniversaire.

Elle naquit au vieux et majestueux palais de Kensington. Son père et sa mère étaient le Duc et la Duchesse de Kent, son grand-père, le bon vieux Roi George III.



CHAMBRE OÙ EST NÉE LA REINE VICTORIA



Bien que petite-fille de Roi, il ne semblait pas alors probable que la jeune Princesse devint jamais Reine d'Angleterre. Elle avait deux oncles plus âgés que son père. Ils pouvaient avoir des enfants qui hériteraient de leurs droits à la couronne d'Angleterre.

Nul ne pensait donc, à cette époque, que "Fleur de Mai," comme l'appelèrent ses parents, monterait jamais sur le trône de son grand père.

## LA PRINCESSE ECHAPPE A UN GRAND DANGER

Lorsque la Princesse eut atteint l'âge de six mois, sa mère l'emmena dans une jolie localité près de Sidmouth dans le Devonshire, et là, la pauvrete faillit être tuée.

Sa nourrice la ramena à la maison, lorsque tout à coup une détonation retentit. Une charge de plomb siffla à son oreille, rasa la tête de la Princesse et s'en vint casser une vitre à une fenêtre.

Qui avait tiré ? Un mauvais garnement qui faisait la chasse aux moineaux et ne se doutait guère du malheur terrible dont il aurait pu être l'auteur. C'eût été une bien triste journée pour le Duc et la Duchesse de Kent si leur pauvre enfant adorée avait été si malencontreusement tuée, et c'eût été pour l'Angleterre une perte irréparable.

Dieu veillait sur l'enfant et la préserva de tout mal, pour le plus grand bonheur de l'Angleterre.

La Princesse ne connut rien de la terrible douleur qui frappa sa mère à quel que temps de là. L'enfant n'avait que neuf mois et commençait à sourire et jouer, lorsque mourut son père, le bon Duc de Kent. Il aimait sa fille à l'adoration, et ne cessait de dire qu'un jour viendrait où elle hériterait du trône de son grand père.

Une fois il était sorti pour se promener aux alentours. Il fut surpris par la pluie, et eut ses vêtements mouillés. Il fut pris de frisson, tomba malade et, quelques jours plus tard, la princesse Victoria était orpheline !



LA PRINCESSE VICTORIA A SIX ANS

## LA CHANSON DES CIGALES

Je sais la chanson des cigales  
Chantant à l'aube au fond des prés,  
Écoutez moi, vous entendrez  
La chanson douce des cigales.

L'herbe est haute et les blés sont verts !  
La hotte à son dos qui se voute  
Le faucheur passe sur la route.  
Oh ! mon Dieu, que les blés sont verts !

Des accents d'acier qu'on éguise  
Ont vibré dans la paix des airs :  
On dirait, aux vallons déserts,  
L'hymne éphémère de la brise.



La faux luisante a tout tranché :  
Bientôt la plaine est découverte,  
Pour le foin, la grange est ouverte :  
Le faucheur chante, il a fauché.

Qu'elle est gentille, la faneuse !  
Un râteau neuf arme sa main,  
Çoquelicot sur le chemin,  
C'est elle, alerte et matineuse.

Les clartées du jour vont finir,  
Les meules à charger sont prêtes.  
" Femme, il nous faudra revenir.  
Les tas réclament deux charrettes ! "

C'est un feu de berger qui luit,  
La flamme au pan de la colline,,  
Roulant dans le jour qui décline,  
La masse d'ombre, c'est la nuit.

Percevez-vous ce chant sonore  
Au sein de la nappe des prés ?  
Chut ! écoutez.. Vous entendrez  
La cigale qui chante encore.

Le comble de la flatterie.— Le prince régnant d'un petit Etat allemand est atteint d'une forte myopie, avec cela il a la manie d'aller à la chasse ou de tirer des cartons. L'autre jour, il se livrait à ce dernier exercice.

Pan ! le coup part.

Tonnerre ! dit le prince, j'ai tiré trop à droite.

— Non, mon prince, répond un courtisan. Vous n'avez pas tiré trop à droite. C'est la cible qui était trop à gauche.

Mme Marchandeur est une brave femme, toujours prête à mettre son expérience au service des autres. C'est ainsi qu'elle instruisait, l'autre jour, une dame nouvellement mariée, de ses connaissances de la haute science de faire son marché.

— Quand je vais aux provisions, dit elle, je demande toujours ce dont j'ai besoin. Si l'on a ce que je demande, si c'est bon marché, si c'est de bonne qualité, si je me sens disposée à l'acheter, et, si je ne puis l'avoir ailleurs pour moins, je l'achète toujours sans marchander des heures, comme font tant de gens.

Mme Lénervé.— Tu ne sais pas mon ami. Je me figure que bébé crie pendant son sommeil.

M. Lénervé.— Pendant son sommeil, je n'en sais rien, mais ce que je sais, c'est qu'il crie souvent pendant le mien.

L'effroi finit par produire le courage, quoiqu'il commence par la poltronnerie.

A. THIERS.

## LE RABAISSANT D'UN CRAN



Touriste.— Voyez-vous beaucoup de visiteurs fashionables, ici, durant la belle saison ?

Traversier.— Non, pas beaucoup, monsieur ; seulement que des excursionnistes d'occasion, attirés comme vous par le bon marché.

— Vous avez là, madame Lesec, une bien belle pendule.

Mme Lesec.— Oui, Madame Lebon. Elle donne l'heure très exactement, et est très utile pendant le jour.

Mme Lebon.— Il me semble qu'une pendule serait bien plus utile pendant la nuit. Elle dirait à quelle heure rentre votre mari.

Mme Lesec.— Je n'ai nullement besoin de pendule pour cela.

Mme Lebon.— Comment donc ?

Mme Lesec.— Quand mon mari ferme la porte avec force et fait pas mal de bruit, je sais qu'il est d'assez bonne heure ; s'il ne fait pas de bruit, a de douces paroles, et dit : Bonsoir, je sais qu'il est tard ; s'il ôte ses bottes pour entrer dans la chambre et se couche sans mot dire et sans allumer la bougie, je suis certaine qu'il est près de trois heures du matin.

L'injure, c'est cette flèche légendaire qui se retourne à crever l'œil du méchant archer.

EM. ZOLA.

## ÉTUDE ET PLAISIRS

La Princesse était heureuse et gaie ; mais, ce fut une petite fille très occupée. Elle se levait de bonne heure le matin, déjeunait à 8 heures, sortait avec sa sœur la Princesse Féodore et rentrait étudier sous la direction de sa mère. Pendant deux heures elle lisait, écrivait, faisait des chiffres. Ensuite elle courait voir les fleurs de son jardin sous les fenêtres du palais.

La Princesse grandissait joyeuse, occupée et instruite.

La Princesse Victoria ne passa pas toute sa jeunesse au vieux et sévère palais de Kensington. Quelquefois elle allait à Claremont House ; d'autres fois au bord de la mer. Là on pouvait la voir courant sur les sables avec d'autres fillettes, ou regardant les navires au loin sur les flots bleus, au travers de la longue-vue de quelque vieux loup de mer.

La Princesse avançait en âge et peu à peu disparaissaient les obstacles entre elle et



LA DUCHESSE DE KENT, MÈRE DE LA REINE



LA PRINCESSE VICTORIA A DOUZE ANS

le trône. Le peuple d'Angleterre se prit à la considérer comme sa future souveraine. Lorsqu'elle se promenait sur le port de Brighton ou sur les sables de Ramsgate, chacun venait la voir, la considérait avec amour et admiration.

La jeune Princesse ne savait pas le motif réel de ce respect dont on l'entourait, ni des soins dont elle était l'objet, car sa mère, très sage, prenait grand soin de lui laisser ignorer qu'elle pourrait être un jour Reine d'Angleterre, se réservant de l'en informer quand le temps serait venu.

## LA CLEF D'OR

Un jour arriva pour la Princesse un cadeau de Sir Moses Montefiore, riche juif qui vécut cent ans, fit beaucoup pour le pays et possédait à Ramsgate de riches jardins. C'était une petite clef d'or qui ouvrait une porte dérobée sur ses jardins. Lorsque la Princesse désirait s'isoler, fuir le bruit de la grève, elle prenait sa clef d'or et allait se reposer sous les ombrages du beau domaine.

Nulle part la Princesse ne se plaisait autant que dans l'île de Wight. Elle y résidait d'ordinaire à Norris Castle avec sa mère et souvent toutes deux allaient en voiture visiter les beaux sites de l'île. Jamais la Princesse n'oublia ces belles journées de l'île de Wight. Aussi, lorsque plusieurs années après elle fut Reine d'Angleterre, elle s'y fit bâtir un palais d'été au bord de la mer.

## POUR VOIR LES FETES JUBILAIRES



— L'idée d'avoir mis deux toilettes dans cette malle ; s'il y a moyen de la fermer, maintenant.

Dans le monde où l'on potine :

— Voyons, chère, vous n'y pensez pas ! Recevoir Mme Henlair ?

— Ah ! oui, je sais, à cause de ses fréquentations. Mais, dites-moi, les croyez-vous aussi mauvaises qu'on veut bien le dire ?

— Elles se réunissent chez moi tous les jeudis, comment voulez-vous que je ne les connaisse pas !

Un jeune médecin, nouvellement établi, faisait distribuer dans son quartier les prospectus suivants :

“ En cas de non guérison, je m'engage à payer le tiers des frais des obsèques de toutes les personnes à qui j'aurai donné mes soins.”

Mlle Emma. — Point de doute, vous vous êtes mises à causer de moi aussitôt que j'ai eu le dos tourné.

Mlle Louise. — Oh non ! ma chère, nous avons pensé que vous nous aviez écoutées déjà assez souvent sur ce sujet.

Un garçon français (du café Anglais) à Sir Blagford qui s'évertue à se faire comprendre dans son mauvais français : “ Si Monsieur voulait bien parler à moâ dans sa langue naturelle, je crois que moi comprendrait le gentleman beaucô mieux.”

Mme Bonton, fière de la jeune fille, sa fille, qui vient de passer l'examen du brevet supérieur :

— J'espère, Alice, que vous avez adressé la parole au noble baron sir John Dudley, dans sa langue maternelle. Que vous a-t-il répondu ?

— Qu'il ne comprenait que l'anglais et n'entendait pas très bien le français.

Le tailleur. — J'ai ici, monsieur, un choix d'étoffes qui parlent par elles-mêmes.

Le client. — Oui, très bien ; mais je ne veux rien d'aussi criard.

## DEUX FONT MIEUX QU'UN SEUL



— Il me fallait bien une recharge à la ville ; ne gronde pas, je vais t'aider.

Un dentiste, affiche les prix des opérations qu'il exécute dans son “ Louvre dentaire ” :

Extraction d'une dent. . . . . \$3.00

On fait une diminution pour la douzaine.

## Un bon conseil

Un conseil donné à temps vaut souvent une fortune. Si quelqu'un de votre entourage se trouve atteint de rhume, toux, grippe ou bronchite, faites lui prendre du **Baume Rhumal**, il est infailible, procure un soulagement très appréciable suivi de la guérison à bref délai.

A l'issue d'un récent procès, l'avocat du défendeur, mécontent du jugement, s'écria d'un ton colère : “ Si c'est là la loi, je brûlerai mes livres de jurisprudence ”.

— Vous ferez mieux de les lire, rétorqua le président, froidement.

Feu l'empereur du Brésil visitait, en France, une vaste manufacture. On lui dit que le volant de la locomobile faisait deux cents révolutions à la minute.

— En vérité, dit Sa Majesté, elle bat complètement nos Républiques de l'Amérique du Sud.

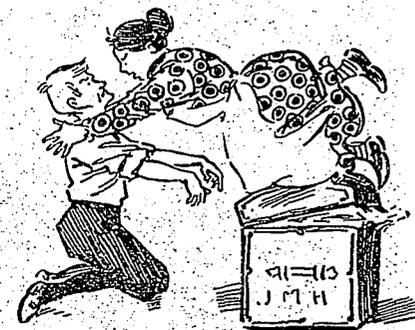
Un éditeur de province ayant reçu en présent un grand panier plein de pommes, exprime ainsi sa reconnaissance :

“ Nous avons reçu un panier de pommes de notre ami Nicolas Martin. Nous le prions de recevoir pour ce panier de pommes, tous nos remerciements dont plusieurs ont presque huit pouces de diamètre.”

M. le docteur S... examinateur à l'école de médecine à un candidat : Nommez-moi les os qui forment le crâne humain ?

Le candidat. — C'est étonnant. Je les ai tous dans la tête. et ne puis me rappeler leurs noms.

## CE FUT UN DESASTRE



— Mais, décidément, le contenu était trop fort pour le contenant, car au moment où le mari réussissait à tourner la clef, la malle s'ouvrait par l'autre côté.



LA FAMILLE ROYALE D'ANGLETERRE ET SES ALLIANCES

## UN SAGE CONSEIL



Le ministre. — Dans vos jeux, mes enfants, laissez-vous guider par l'amour fraternel qui doit vous animer...

Il faut une noble dose de patience à ceux qui sont chargés de défricher les jeunes intelligences. Un savant faisait une conférence sur la locomotive. Il fut particulièrement frappé de l'attention que prêtait un jeune auditeur. Il lui adressa la parole, la conférence finie.

— J'espère, lui dit-il, que vous comprenez maintenant tout le mécanisme de la locomotive.

— Oui, monsieur, sauf un point.

— Et lequel ? fit le professeur avec bienveillance.

— Je ne peux saisir ce qui fait que la locomotive marche sans chevaux.

Un épicier avait un lot de camemberts en boîte. Le contenant valait mieux que le contenu. Désespérant de s'en débarrasser autrement, il donna l'ordre à son commis d'oublier, lors de la fermeture, les fromages dans un coin au dehors du magasin. Le lendemain matin, le commis triomphant dit au patron qu'on avait pris un fromage.

— Bon ! ce soir laissez les autres à la porte.

Le surlendemain le commis vint vers le patron la mine déconfite.

— Qu'y a-t-il ? fit celui-ci.

— Ah ! monsieur, le fromage d'hier est revenu. Il a marché tout seul jusqu'à sa place.

— Que faites-vous maintenant ? demandait Guy à Gontran.

Gontran. — Dame, j'écris pour vivre.

— Guy. — Et qu'écrivez-vous ?

Gontran. — Des lettres à mon père.

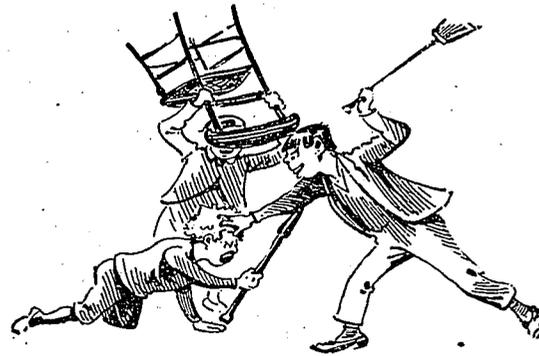
Jeudi dernier, quelqu'un qui a parfois des distractions entra chez un cordonnier, et pria le commis d'essayer à sa fillette des bottines de première communion.

— Très bien, monsieur. Mais où est mademoiselle ?

— Où ?... Ah ! [sapristi, j'ai oublié de la prendre à la pension. Je vais la chercher. Et il sortit du magasin.

Monsieur Pipembois expliquait à sa femme le mécanisme du téléphone. Rien n'est plus simple, disait-il ; il suffit de saisir l'appareil d'une main et de parler avec l'autre.

## DANS LA PRATIQUE



A peine le révérend eut-il tourné les talons que ces doux agneaux donnèrent libre cour à l'amour fraternel, tel qu'ils l'entendaient.

## Certainement le seul

Le **Baume Rhumal** est certainement le seul remède actif, énergique et sûr dans le traitement du rhume, de la grippe et de la toux qui permette, tout en suivant le traitement, de vaquer à ses affaires et de se guérir rapidement.

## RÉCIT DE LA MER



Loup de mer. — Et je me trouvai à faire naufrage sur une île déserte.

Lion de ville. — Pardienne ? vous avez dû avoir du bon temps.

Un membre éminent du barreau, aussi connu par l'habitude qu'il a de sucer des pastilles pendant qu'il plaide, que pour son éloquence, défendait une fois un assassin. Il se tenait debout, la pastille dans une main et la balle de fusil dans l'autre.

Au milieu d'un beau mouvement oratoire où il cherchait à prouver que jamais la balle n'avait pu être de calibre avec le fusil de l'assassin, sa physionomie devint soudain d'une pâleur effrayante et, tandis qu'il brandissait la pastille devant les yeux des jurés, il s'écria d'un ton d'agonie :

“ Messieurs de la Cour, j'ai avalé la balle ”.

Il y eut suspension d'audience.

L'intérêt est à la fois le lien le plus fort des partis et leur plus actif dissolvant.

G. M. VALTOUR.

## LA PRINCESSE DIT : JE VEUX ÊTRE BONNE

Les uns après les autres avaient disparu ceux qui séparaient la jeune Princesse du trône d'Angleterre et chacun dans la Grande Bretagne considérait maintenant cette jeune fille de douze ans comme ayant des droits à la couronne d'or et comme devant s'asseoir sur le fauteuil royal qui avait servi à tous les couronnements depuis l'époque d'Edouard le Confesseur.

Chacun le savait. La Princesse était seule à l'ignorer. La Duchesse gardait bien son secret. Enfin arriva le moment d'instruire la Princesse de la destinée qui l'attendait. Sa mère mit dans son livre de l'histoire d'Angleterre un tableau généalogique de la famille, depuis Guillaume le Conquérant jusqu'au jour actuel, ou figurait son nom comme HÉRITIÈRE IMMÉDIATE du trône.

Lorsque la Princesse vint pour étudier comme à l'ordinaire, elle remarqua ce tableau qui avait été ajouté à son livre.

—Qu'est ceci ? demanda-t-elle à sa gouvernante. Je n'avais encore jamais vu ce tableau !

—Il n'était pas utile de le mettre plus tôt sous vos yeux, répondit celle-ci.

La Princesse parcourut tranquillement la liste, réfléchit un instant et dit :

—Je vois que je suis encore plus près des marches du trône que je ne le pensais !

Plaçant la main dans celle de sa gouvernante, elle dit avec gravité :

—Je *veux* être bonne ! Je comprends maintenant pourquoi vous prenez tant de soin de mon instruction et m'enseigniez le latin. J'étudiais, parce que vous le vouliez ainsi. Aujourd'hui, je comprends mieux les choses. Je *veux* être bonne !

Dieu entendit la prière de la jeune fille et l'exauça. Par sa grâce, il lui a permis de justifier le nom que chacun prononce avec amour et respect :

“NOTRE BONNE REINE VICTORIA !”

## LA REINE VICTORIA

Les années s'écoulaient, et la princesse était arrivée à l'âge de 18 ans. Alors mourut son oncle, le roi Guillaume IV. Il rendit le dernier soupir le 20 juin 1837, au lever de l'aurore, au château de Windsor.

Quelques minutes après, deux gentilshommes de la cour sortaient du château et couraient sur la route de Londres, aussi vite que pouvait les entraîner le galop rapide de leurs chevaux.

Qui étaient ces messagers ? C'étaient l'Archevêque de Cantorbéry et le Grand Chambellan, qui se rendaient au palais de Kensington pour être les premiers à saluer dans la Princesse Victoria, la Reine de l'Angleterre.



LA PRINCESSE DIT : “JE VEUX ÊTRE BONNE”

Il était de grand matin quand ils arrivèrent à Londres et se présentèrent au palais. Tout y était endormi ; tout y était silencieux et tranquille. Après avoir

## LE COUP DE L'ÉTRIER



- Est-ce un grand ou un petit whiskey, mademoiselle ?  
 — Pouvez vous le voir ?  
 — Bien, je peux justement l'entrevoir un peu.  
 — Oh ! alors c'est un grand ! . . .

Walter Scott, le fameux romancier, était assis dans sa bibliothèque, un jour, quand un écossais des Highlands entra :

— Je viens de faire bâtir une auberge près d'ici et je désire l'appeler *Flodden Inn*. Comme vous avez écrit un poème sur *Flodden Field*, j'ai pensé et ma femme aussi, que vous pourriez nous donner une bonne phrase pour enseigner.

- Avez-vous lu le poème ? fit Walter Scott.  
 — Non ; je ne l'ai pas lu.  
 — Alors, vous n'en connaissez rien.  
 — Rien ; mais j'ai entendu dire par ceux qui le connaissent que c'est une œuvre magnifique.  
 — Eh bien, je vous conseillerai de prendre pour enseigne l'un des vers du poème :

“ Bois, voyageur fatigué, bois et prie.”  
 — Mais mon auberge n'est pas une église. Plus il y a de prières moins on boit. Je ne veux pas de cela.

— Aussi, dit Walter Scott en riant, je me proposais de l'adapter à votre commerce en l'altérant un peu :  
 “ Bois, voyageur fatigué, bois et . . . paie ! ”  
 — C'est cela même, s'écria l'aubergiste ravi et il remercia chaudement le poète.

Corniquet, flanqué de son gosse, va chez un ami, lequel est chauve comme un concombre :  
 — Alors, quoi ? on ne te voit plus ?  
 — Tais toi ! pas bougé d'ici depuis huit jours. Ah ! c'que j'm'en suis fait des cheveux !  
 Le gosse, lui passant les mains sur la pomme : — Où que tu les a mis, dis, m'sieu ?

## Supérieur à tous

Dans les affections persistantes de poitrine, comme dans le traitement des bronchites chroniques, le **Baume Rhumal** est recommandé comme supérieur à tous les remèdes existants.

## DÉCIDÉE A TENTER L'AVENTURE



M. Rondecuir. — Pensez-vous que cela puisse porter malheur de se marier en juin ?  
 Mlle Linotte. — Oh ! cette demande est si inattendue !. Dans tous les cas, j'en ferai volontiers l'expérience.

## A LA GALERIE DES ARTS



— C'est dégoûtant, mon cher, de voir tant de croûtes et de songer qu'il y a tant de pauvres malheureux qui n'ont pas de quoi manger ! . . .

Deux Parisiens devant un paysage, à l'exposition du Cercle artistique :  
 — Tiens, un clair de lune ? . . . Mais on ne voit pas la lune.  
 — Eh bien ! . . . Lorsqu'on voit un clerc de notaire, est-ce qu'on voit le notaire ?

A un examen :  
 L'examineur. — Pourriez-vous me dire, mademoiselle, le nom du premier roi des Asturies ?  
 Silence de la jeune personne.  
 “ Alphonse IV, souffle une amie compatissante.  
 — Alphonse Karr ! s'écria la candidate triomphante.

Au foyer de la danse. La petite Irène, une jeune danseuse, disait, à la répétition, qu'elle n'était pas née pour le théâtre.  
 — C'est la nécessité qui m'a fait ce que je suis.  
 Parbleu ! murmure une de ses camarades ; la nécessité fait “ l'oié ” (loi).

longtemps sonné et frappé à la porte, ils finirent par réveiller le concierge. Celui-ci les fit entrer dans la cour, où ils attendirent l'arrivée d'un serviteur de la Princesse, qui alors les fit pénétrer dans une salle du rez-de-chaussée, et là, nouvelle attente. Il semblait à leur impatience que leur présence était oubliée, et ils sonnèrent de nouveau une cloche. Un domestique accourut. Ils l'invitèrent à dire à la camériste de la Princesse qu'ils désiraient voir cette dernière.

Longue et vaine attente. Après un nouvel appel, le camériste parut et répondit que la Princesse dormait si tranquillement qu'elle ne pouvait vraiment pas la réveiller.

Les visiteurs dirent alors : " Nous venons près de La Reine pour affaire d'Etat. Elle doit sortir de son sommeil pour s'en occuper !"

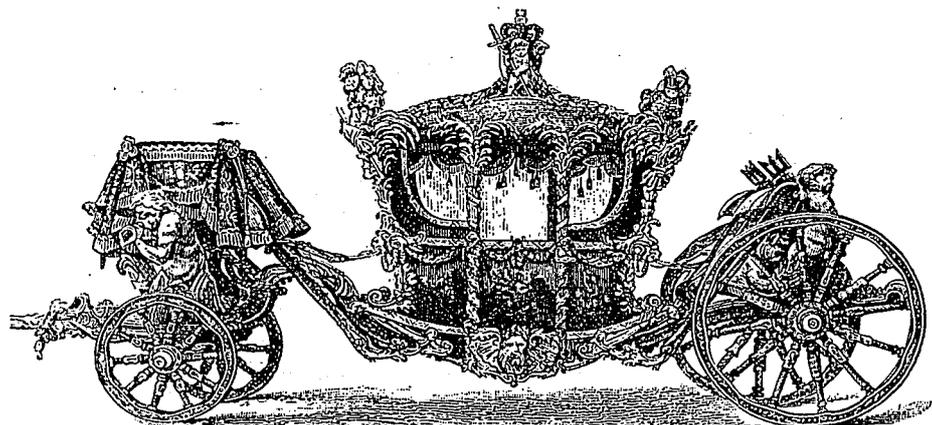
Le secret avait éclaté ! La Princesse Victoria était Reine d'Angleterre !

La dame de compagnie courut aussitôt à la chambre de sa Souveraine et, dès que celle-ci eut connaissance du message, elle ne fit pas attendre une minute l'Archevêque et le Grand Chambellan. Elle se leva de suite, mit un châle sur ses épaules, descendit en vêtement de nuit, les cheveux épars sur le dos, en pantoufles, et les larmes aux yeux.

Aussitôt qu'ils eurent rempli leur mission, la jeune Reine se tourna vers l'Archevêque de Cantorbéry et dit : " Je demande à Votre Grâce de vouloir bien prier pour moi." Tous trois se mirent à genoux et prièrent Dieu de répandre ses bénédictions sur la Reine pour lui donner la force de supporter le poids de la couronne.

Telle fut l'aurore du premier jour de royauté de la Princesse Victoria.

Elle se mit aussitôt à son bureau pour écrire une lettre à la veuve éplorée de son oncle. Cette lettre était pleine de sentiments affectueux et sympathiques. Comme adresse elle mit : " A Sa Majesté la Reine." Quelqu'un lui ayant fait observer que la Reine, c'était elle-même et que sa tante Adélaïde n'avait droit qu'au titre de Reine douairière : " Je le sais, dit-elle, mais je ne veux pas être la première à le lui rappeler."



LE VIEUX CARROSSE D'ÉTAT



PREMIER CONSEIL DE LA REINE

## LE PREMIER CONSEIL DE LA REINE

Le même jour, la Reine entra en fonctions et présida pour la première fois son conseil. Elle paraissait si douce et si calme, lorsqu'elle prit place au fauteuil, à l'une des extrémités de la longue table, que les courtisans et les ministres présents ne se lassaient pas d'admirer leur jeune Reine. Les mots ne suffisaient pas pour dépeindre leurs sentiments à son égard, lorsqu'ils sortirent de la salle du conseil.

Sir Robert Peel disait qu'il était fasciné par ses manières, son attitude, son grand sens des affaires et sa modestie. Elle paraissait émue, mais non pas intimidée.

Un autre disait : " La Reine a présidé le conseil comme si elle n'avait jamais fait autre chose de sa vie.

## LE COURONNEMENT

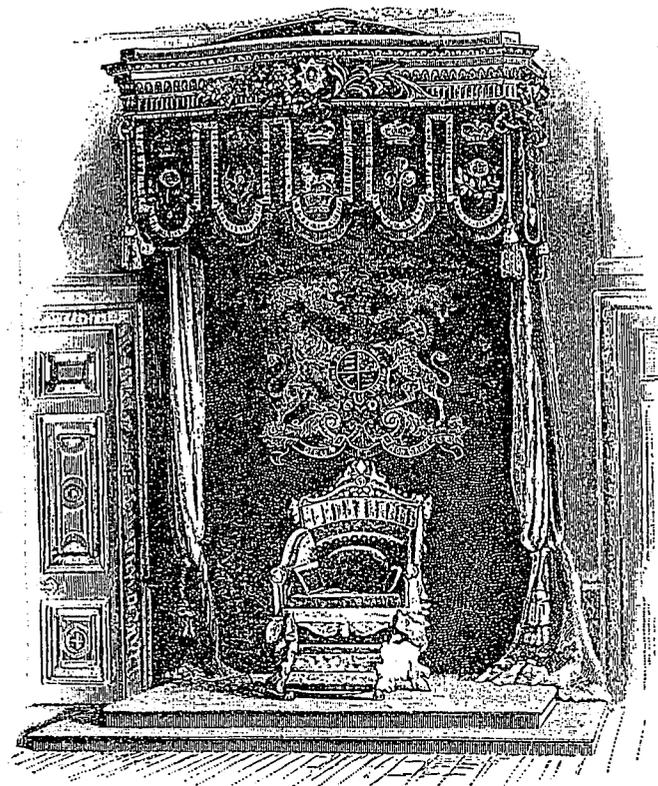
Il y avait un an et huit jours que la Reine Victoria était montée sur le trône, lorsqu'eut lieu son couronnement. Pendant de longs mois auparavant l'Angleterre s'était préparée à cet événement.

On avait été obligé de faire une nouvelle couronne, car celle de ses ancêtres était trop grande et trop lourde pour elle.

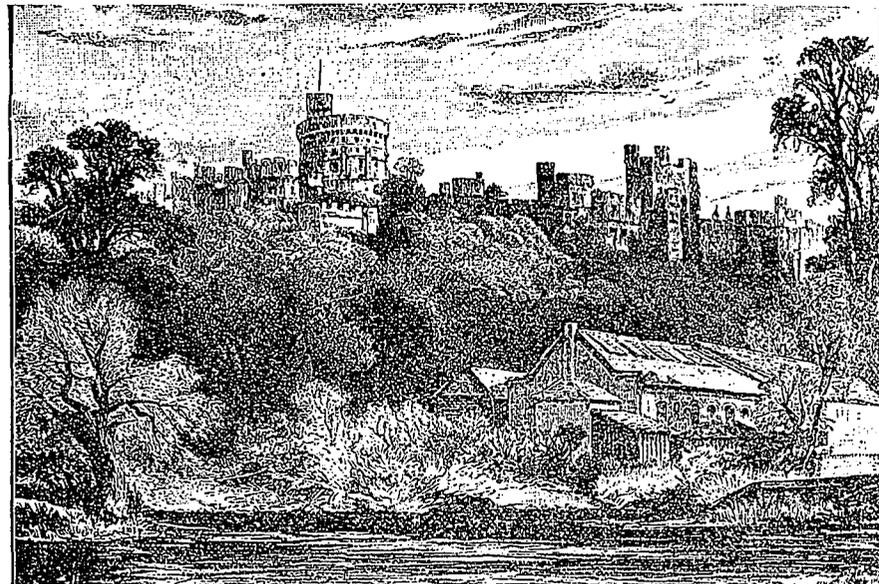
On peut voir aujourd'hui cette couronne au Trésor de la Tour de Londres. C'est une merveille de joaillerie qui a coûté £113,000.

Des chants, des hymnes, furent composés pour ce grand jour ; on frappa des médailles commémoratives ; des préparatifs de toutes sortes furent faits d'un bout à l'autre du pays, pour se réjouir en l'honneur du couronnement de la Reine.

Le jour arriva enfin ! Chacun était sur pied au lever du soleil. Entre six et sept heures du matin, de longues files



LE TRÔNE



CHATEAU DE WINDSOR

de carrosses commencèrent à défilier, et les rues étaient bondées de curieux. L'excitation et la joie étaient générales, on ne parlait que de la Reine.

Quand dix heures sonnèrent, une salve de vingt et un coups de canon fut tirée, annonçant au peuple que la Reine venait de sortir du Palais de Buckingham et se rendait à l'abbaye de Westminster, où devait avoir lieu le couronnement. Elle était dans le grand carrosse d'État, qui brillait comme de l'or au soleil, et qui était traîné par huit chevaux couleur crème, à crinières et queues blanches, longues et flottantes.

Les cris d'allégresse et les applaudissements retentirent tout le long du parcours. Chaque fenêtre, chaque balcon, chaque porte, chaque toit de maison était garni de spectateurs en délire criant à qui mieux mieux :

" Dieu protège la Reine ! "

Le cortège arriva enfin à l'abbaye de Westminster, remplie par la noblesse et les personnages de la cour en tenue de gala. Les dames étaient ruisselantes de pierreries.

L'Archevêque d'une voix forte dit : " Je vous présente la Reine Victoria, Souveraine indiscutée du Royaume. Vous tous qui êtes ici présents, là saluez-vous comme votre Reine ? "

Et des milliers de voix de répondre :

“ Dieu protège la Reine ! ”

Puis vint l'office et le sermon de circonstance.

Ensuite la Reine mit la main sur la Sainte Bible et jura d'observer fidèlement ses devoirs de Souveraine.

Elle prit alors place sur le vieux trône, où s'étaient assis avant elle trente-trois Rois et quatre Reines. Le trône était placé sur une pierre fort curieuse, sur laquelle, pendant des siècles, avait eu lieu le couronnement des Rois d'Ecosse.

Une écharpe de drap d'or fut placée sur la tête de la Reine, qui reçut les onctions sur le front et les mains.

Le moment attendu impatiemment depuis plusieurs heures était arrivé ! L'Archevêque s'avança vers la Souveraine, et après révérences, lui posa sur la tête la Couronne d'Angleterre.

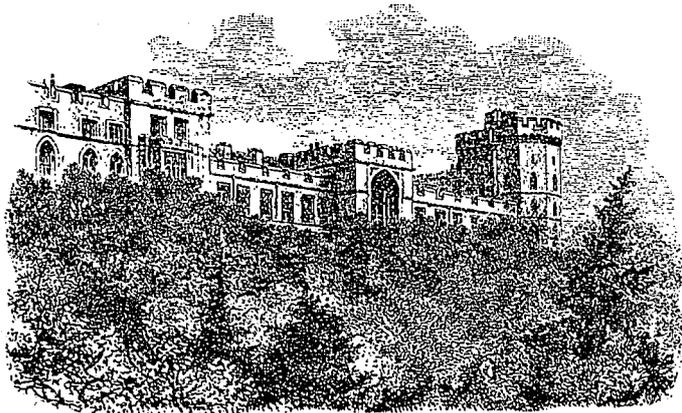
La Reine, la couronne sur la tête, prit place sur un trône spécial, dit Trône de l'Hommage, et tous les gentilhommes du Royaume vinrent lui rendre l'Hommage.

L'un après l'autre ils mirent genou en terre, enlevèrent leurs couronnes, leur firent toucher celle de la Reine et lui baisèrent la main.

Un vieux gentilhomme, lord Rolle, en voulant d'une main débile porter sa couronne à celle de la Reine, perdit l'équilibre et tomba sur les deux premières marches du trône ; on le releva tout de suite et il voulut de nouveau recommencer sa tentative. La Reine ne lui en donna pas le temps, car, se levant de son trône, elle fit un pas en avant et lui tendit la main aux applaudissements de l'assistance.

La cérémonie s'acheva et la Reine fut ramenée au palais au milieu des vivats de la foule. Dans la main droite elle tenait le sceptre et dans la gauche le globe d'or figurant le monde, qui est un des bijoux de la couronne d'Angleterre.

Elle entendit encore crier sur son passage : “ Dieu protège la Reine ! ” et son carrosse s'arrêta aux marches du palais.



LES APPARTEMENTS DE LA REINE A WINDSOR



LE PRINCE ALBERT

## MARIAGE DE LA REINE

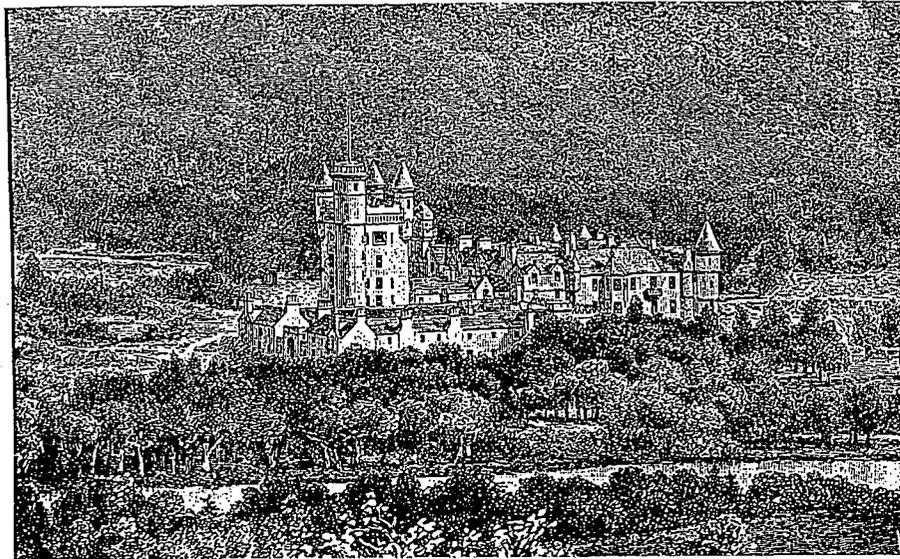
La jeune Reine reçut un flot de lettres, la félicitant de son avènement au trône. L'une d'entre elles était signée de son cousin, le Prince Albert de Saxe-Cobourg, qui, l'année suivante, s'en vint résider avec son frère Ernest au château de Windsor.

De tous les splendides palais que possède la Reine Victoria, je n'en connais pas de plus beau que le château de Windsor. La Reine aimait fort à en faire les honneurs à ses cousins, à parcourir les magnifiques avenues du domaine, ainsi qu'à admirer la vue dont on jouit du haut de la grande Tour ronde.

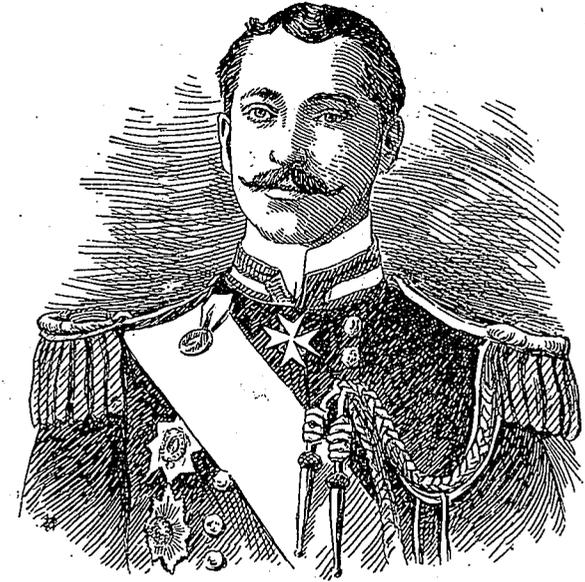
Ce fut une visite que la Reine n'oublia jamais, car, avant qu'elle eût pris fin, son cousin Albert et elle s'étaient jurée amour et fidélité. Ils ne devaient pas tarder à être unis par les liens du mariage.

La cérémonie eut lieu au commencement de l'année suivante et de nouveau la foule put contempler sa Souveraine se montrant officiellement dans les rues. Cette fois elle n'avait pas de couronne sur la tête ni ses brillants atours de couronnement. Elle était toute enveloppée d'un voile de dentelle de grand prix et son front était ceint d'un diadème de fleurs d'oranger.

Jamais femme n'aima plus sincèrement ni plus tendrement son mari que ne le fit la Reine Victoria, et jamais femme n'eut plus de raison de le faire. Le prince Albert était un appui et une bénédiction véritable, non seulement pour la Reine, mais encore pour la nation toute entière. Il était toujours à ses côtés pour l'aider dans les difficultés, sympathiser dans les moments pénibles et partager avec elle chaque jour le poids du fardeau qui lui était incombé avec la couronne.



BALMORAL



LE DUC DE CLARENCE

PRINCES ET PRINCESSES

Au mois de novembre suivant, la Reine éprouva une grande joie. Elle donna le jour à son premier enfant, la princesse Victoria. Juste un an après, en novembre 1841, naquit le prince de Galles, qui vint partager avec sa sœur les soins et l'affection de son père et de sa mère. On tira le canon, les cloches sonnèrent et d'un bout à l'autre du royaume, chacun fêta la naissance de l'héritier du trône.

La Reine Victoria a eu neuf enfants, quatre garçons et cinq filles, soit une belle couronne de rejetons à l'entour de la souche royale.

## VILLÉGIATURE EN ÉCOSSE

La famille royale aimait beaucoup s'en aller en villégiature dans les hautes terres d'Ecosse. Peut-être savez-vous le plaisir que l'on éprouve à se perdre dans la montagne, à courir sur les plateaux pour s'y enivrer d'air frais et pur, à méditer au milieu d'une nature sauvage et silencieuse.

Si vous avez éprouvé ce plaisir, vous comprendrez pourquoi la Reine et sa famille aimaient tant leur résidence des Highlands, le magnifique château de Balmoral. Là, c'était la liberté, l'oubli des manières guindées et de l'étiquette de cour. Là on pouvait s'amuser sans être épié par des milliers d'yeux indiscrets.



LA REINE PRÉTANT SERMENT AU JOUR DE SON COURONNEMENT

Il n'est donc pas étonnant que la famille royale aimât Balmoral et que la Reine en fit son séjour favori.

La Reine ne passait pas le temps de son repos à Balmoral uniquement en parties de plaisir. Elle aimait en outre à visiter les pauvres et les fermes des alentours. Chacun la connaissait, l'aimait et la respectait. Elle visitait les malades, leur apportant des secours et des consolations.

#### VISITE EN IRLANDE

La Reine et le Prince Albert avaient un yacht favori, le *Victoria and Albert* et souvent ils partaient à son bord pour visiter les côtes. Un jour ils se rendirent en Irlande et emmenèrent les trois aînés de leurs enfants visiter la verte Erin.

Les Irlandais firent un excellent accueil à la Souveraine et à ses enfants. Un jour une vieille irlandaise se précipite à la portière du carrosse : " O Reine adorée ! dit-elle, nommez un de vos enfants Patrick et l'Irlande toute entière sera prête à mourir pour vous ! " L'année suivante naquit un prince, et Patrick fut l'un de ses noms.

#### LA GUERRE DE CRIMÉE

La Reine a eu dans sa vie bien des heures de tristesse et d'anxiété. En bien des circonstances elle a pu se rendre compte que le fardeau de la royauté est pesant et que la splendeur des rois cache bien des misères et des peines. L'une de ces périodes les plus cruelles pour la Reine fut celle de la guerre de Crimée.

La Reine et le Prince Albert prirent le plus grand intérêt aux préparatifs en vue du transport des troupes en Russie. Ils passèrent des revues et partagèrent de cœur et d'âme les angoisses de la nation. Les soldats anglais se battirent bien ; mais, des milliers restèrent sur le champ de bataille, ou moururent de froid et d'épuisement. La Reine en était ma-



lade de tristesse et d'inquiétude. Lorsque le général en chef Lord Raglan vint un jour lui rendre visite au château de Windsor les jeunes princes et les princesses lui dirent : " Retournez vite là-bas et prenez Sébastopol, ou notre mère va mourir ! "

Enfin, au mois de septembre de bonnes nouvelles arrivèrent. La valeur des troupes françaises et anglaises l'avait emporté. Sébastopol était pris d'assaut. La nouvelle en fut immédiatement transmise à Balmoral.

Le Dieu de paix avait enfin rendu la tranquillité au pays.

#### MARIAGE DE LA PRINCESSE ROYALE

A quelque temps de là, l'aînée des filles de la Reine, la Princesse royale, épousa le Prince impérial d'Allemagne (feu l'Empereur Frédéric III). Ce fut un beau mariage et la princesse fut une heureuse femme. Cependant, quelques jours après, lorsqu'il lui fallut dire adieu à ses parents, à ses frères, à ses sœurs, son cœur déborda, et



LE PRINCE DE GALLES A SIX ANS

ce fut les larmes aux yeux qu'elle traversa Londres dans le carrosse qui l'emportait. Ses larmes se changèrent en sourires lorsqu'elle entendit peuple lui crier : " Si vous n'êtes pas heureuse là-bas, revenez parmi nous ! "

Naissance, mariage, mort, telles sont les trois étapes qui marquent l'existence !

#### DEUX GRANDES PERTES

L'année 1861 fut douloureuse pour la Reine. Elle perdit à la fois sa mère et son mari. Rien ne peut dépeindre l'étendue de la douleur qu'elle en ressentit.

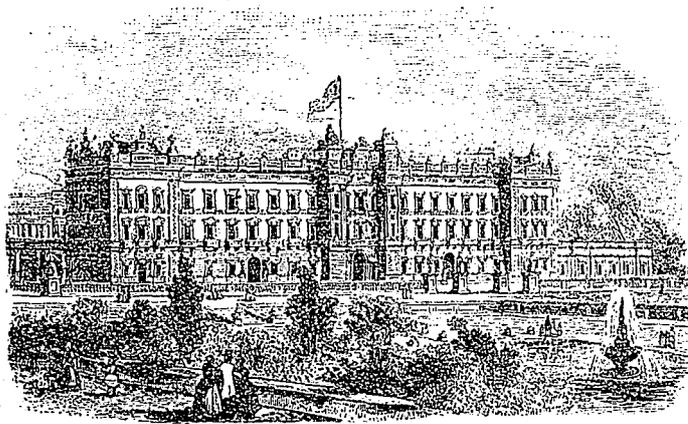
Dans le premier de ces deux malheurs, elle avait près d'elle son mari pour la consoler et la soutenir, lui parler d'espérance et partager sa douleur. Mais, dans le second, elle n'avait plus ce soutien. La Reine était seule ! Dieu cependant veillait sur elle et lui donna la force de supporter le malheur.

Le Prince Albert fit une très courte maladie. Il avait contracté un peu de fièvre que, au début, on prit pour un simple rhume. La Reine le soigna avec toute sa tendresse, bien secondée par celle de la princesse Alice.

L'un des docteurs dit un jour : " J'espère que vous serez mieux dans quelques jours ! Et le Prince de répondre : " Je ne guérirai pas ! Je ne suis point pris par surprise et je suis préparé à mourir ! "

La Reine était près de lui à l'instant fatal. Il conserva sa connaissance jusqu'au dernier moment et rendit l'âme en l'embrassant.

Pendant quelque temps, on put craindre que la Reine le suivrait dans la tombe ! Elle était si faible, si désintéressée de tout que, pendant plusieurs jours, son peuple fut en proie à une vive anxiété. Elle ne pouvait dormir ! D'un bout à l'autre du Royaume la question générale était celle-ci : " Comment se porte la Reine ? " Enfin, on apprit avec joie que la Reine avait reposé quelques heures. Ses sujets remercièrent Dieu et leur deuil fut adouci par un sentiment de joie.



PALAIS DE BUCKINGHAM



LA PRINCESSE BÉATRICE DE BATTENBERG

Les chagrins de la Reine ne lui faisaient pas oublier ceux des autres ; son cœur était si tendre et si sensible qu'elle ne pouvait apprendre un malheur sans en partager aussitôt la douleur avec les intéressés.

Le Prince Albert n'était pas mort depuis un mois, que survint un lamentable accident. Deux cents mineurs furent brûlés vivants à la mine de Hartley. La Reine l'apprit et, faisant trêve momentanée à ses chagrins domestiques, télégraphia ses sympathies aux mères et aux veuves de ces infortunés.

#### LA REINE ET LES ENFANTS

La Reine a toujours aimé les petits enfants. En 1876, elle visitait un hôpital à Londres et, pendant qu'elle circulait dans les galeries et les chambres, une pauvre petite fille malade apprit sa présence dans l'établissement. " Oh ! dit-elle à l'ambulancière, faites-moi voir la Reine et je serai guérie quand je l'aurai vue ! "

Une personne de la suite de la Reine l'ayant informée du vœu de la pauvre enfant, elle revint sur ses pas et s'arrêta près de son lit. Elle lui parla quelque temps. L'enfant paraissait si joyeuse que sa guérison en fut assurée. Après le départ de la Reine, elle retomba sur ses oreillers comme en extase.

## LE JUBILÉ

Le 20 juin 1887 vint le cinquantième anniversaire de l'avènement de la Reine au trône. Jusqu'à présent, quatre souverains d'Angleterre seulement ont pu célébrer leur jubilé : Henri III, Edouard III et Georges III. Aucun de ses souverains ne fut aussi aimé, aucun règne ne fut aussi glorieux que celui de la Reine Victoria.

Ce fut un beau jour. Par un ciel pur où le soleil brillait sans nuages, le cortège quitta le Palais de Buckingham pour se rendre à l'abbaye de Westminster, où fut célébré un grand service d'actions de grâces. Cinquante ans auparavant, un magnifique cortège amenait la jeune Reine au même endroit pour y recevoir la couronne. Que d'événements, que de changements survenus depuis cette époque ! Changement chez la Reine, dont les cheveux sont devenus blancs. Changement dans sa figure qui portait les traces de cruelles souffrances morales, ainsi que celles de soucis causés par le lourd fardeau qui pesait sur elle depuis cinquante ans. Changement dans la famille, car elle était entourée d'un groupe d'enfants, de petits-enfants et d'arrière-petits enfants. Changement dans le pays, où le commerce s'était développé, où l'industrie avait fait des merveilles ! Le changement le plus remarquable était sans doute celui que l'on remarquait dans la foule ! De l'est à l'ouest, du nord au sud, de loyaux et fidèles sujets étaient accourus féliciter leur auguste Souveraine. On voyait des soldats indiens représentant le beau pays des Indes, dont la Reine avait pris le titre d'Impératrice.

Il faut renoncer à décrire l'enthousiasme de tout ce peuple et à rapporter tous les cris d'amour et d'allégresse qui furent poussés ce jour-là en l'honneur de la Reine. Elle était plus chère, plus aimée qu'elle ne l'était il y a cinquante ans, car, depuis lors, s'étaient écoulées cinquante années d'un règne de paix, de bonheur et de prospérité, qui avait consacré à jamais l'amour et la loyauté de ses sujets.

## NOUVEAU DEUIL

Depuis la brillante et joyeuse fête du Jubilé, de nouveaux malheurs sont venus affliger la Reine.

Le jeune Duc de Clarence, fils aîné du Prince de Galles, et par suite héritier présomptif du trône, était fiancé à sa cousine, la Princesse May de Teck. Le mariage devait avoir lieu le 27 février 1892. La date approchait. Les préparatifs achevaient. De tous côtés arrivaient de magnifiques cadeaux. Les demoiselles d'honneur étaient désignées. Les costumes de la Reine et de la fiancée étaient prêts. Toutes les invitations étaient lancées. Chacun se préparait à célébrer le mariage avec d'autant plus d'allégresse que la fiancée était une princesse anglaise.

Au milieu de tous ces joyeux apprêts, le Duc de Clarence tomba sérieusement malade. On crut d'abord que ce n'était qu'un simple rhume ; mais, en deux jours la maladie fit des progrès terribles, et bientôt son état fut désespéré ! On juge du chagrin de la famille royale et de celui de l'infortunée Princesse May de Teck.

Pendant quelques jours, le Duc fut entre la vie et la mort ; d'un bout à l'autre de

l'Empire britannique on s'informait avec anxiété de son état, et l'on commentait les bulletins des docteurs.

Peu de jours après le début de la maladie, le 14 janvier, le Duc rendit l'âme, malgré les ardentes prières que la nation avait adressées au Créateur pour obtenir son rétablissement.

Tous les cœurs furent certainement peints de ce malheur et des milliers sympathisèrent avec la famille royale et la Princesse de Teck.

La Reine ressentit très vivement la perte de son petit-fils. Au milieu de sa douleur, elle eut cependant le courage d'écrire à son peuple une lettre de remerciements pour la sympathie qu'il lui avait témoignée dans le malheur, à elle et à la famille royale.

## MARIAGE DU DUC D'YORK

Un nouvel événement suivit bientôt, mais cette fois tout de joie et de plaisir. Le Duc d'York, frère du duc de Clarence et devenu héritier présomptif de la couronne, épousa le 6 juillet 1893 la Princesse May. Le couple royal reçut un magnifique accueil de tout le pays et y fit une tournée triomphale. La vieille cité d'York, principalement, fut transportée d'allégresse, quand elle reçut la visite du Duc et de la Duchesse. Bien des prières furent dites en leur faveur, pour que Dieu leur accorde un jour la couronne et rende le pays heureux sous leur gouvernement. Ils ont maintenant deux enfants.

## PRINCE HENRI DE BATTENBERG

Le dernier chagrin éprouvé par la Reine fut la mort de son gendre bien aimé, le prince Henri de Battenberg, marié à la princesse Béatrice, la plus jeune des filles de la Reine et sa préférée. La princesse Béatrice était toute petite fille lorsque son père mourut. Elle fut l'une des consolations de sa mère en ces jours de tristesse ! Elle montait sur ses genoux pour l'embrasser, et, disait-elle, pour lui enlever son vilain bonnet noir ! C'est ainsi que elle désignait ses crêpes de veuve ! La princesse Béatrice sauva la Reine et le rattacha à la vie. Il y a quelque chose de profondément touchant dans l'affection que témoignent certains enfants aux jours de malheur et de ce fait est venu l'attachement de la Reine pour la princesse Béatrice, dont elle a fait sa compagne assidue et qui ne la quitte jamais bien longtemps.

Ce fut en 1885, que la princesse Béatrice épousa le prince Henri de Battenberg. Le mariage eut lieu à Osborne, dans la petite église de Whippingham enfouie sous les lierres. La fiancée portait le voile de dentelle qui avait servi à sa mère et avait six petites-nieces comme demoiselles d'honneur. Ce ne fut pas un grand mariage d'État, mais une jolie noce de famille,



LE PRINCE ALBERT, FILS DU DUC D'YORK

à la campagne, où les enfants jonchèrent les routes de fleurs et les villageois furent tout au plaisir, en manifestant de leur loyauté.

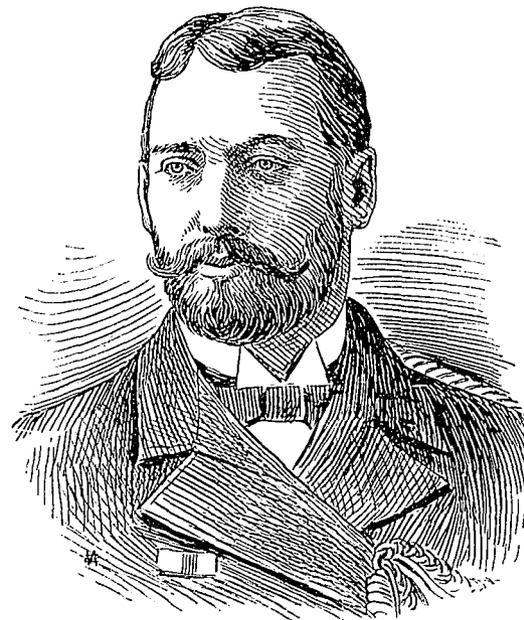
Il avait été décidé que la Princesse resterait près de sa mère comme Princesse de la cour. La vie de mariage lui fut heureuse et la Reine, au lieu de perdre sa fille, avait trouvé un fils de plus dans le Prince qui l'aimait en la vénérant et fit tout ce qu'il put pour aider au bonheur de sa royale belle-mère.

Ce fut un coup terrible pour la Reine, et pour la Princesse, lorsque l'on apprit la triste nouvelle de la mort du Prince, au cours de son voyage de retour de l'Afrique centrale !

Il était parti en expédition avec l'armée anglaise pour le pays des Ashantis. Dans ces régions malsaines il contracta une fièvre maligne qui, d'ailleurs, décima les troupes anglaises. Il fut aussitôt transporté à bord d'un navire et l'on eût d'abord l'espé-



DUCHESSÉ D'YORK



DUC D'YORK

rance que la maladie ne durerait que peu de temps. Malheureusement au bout de quelques jours de voyage une rechute se produisit, et le prince mourut très calme, le 20 janvier 1896.

Depuis le triste matin où la Reine se chargea de porter la fatale nouvelle à son infortunée fille, celle-ci lui est devenue plus chère que jamais, par sympathie de douleur, et maintenant que le même malheur est venu affliger la mère et la fille.

#### SOIXANTE ANS DE RÈGNE

Nous voici maintenant au milieu de l'année 1897, qui sera à jamais mémorable. Victoria Alexandrina, Reine d'Angleterre, Impératrice des Indes, célèbre la soixantième année de son glorieux règne. Elle a gouverné son peuple plus longtemps que ne le fit aucun autre souverain de l'Angleterre ; son grand-père Georges III a passé cinquante-neuf ans sur le trône. La Reine a déjà dépassé de plusieurs mois le plus long règne de l'histoire d'Angleterre.

Quelle puissance immense est soumise à la Reine à la fin de sa soixantième année de règne ! Le peuple obéissant à ses lois, d'après les calculs les plus récents, n'est pas inférieur comme nombre à trois cent cinquante millions d'êtres humains. Ses sujets sont des hommes de toutes races, de toutes couleurs, blancs, noirs, jaunes et rouges ;

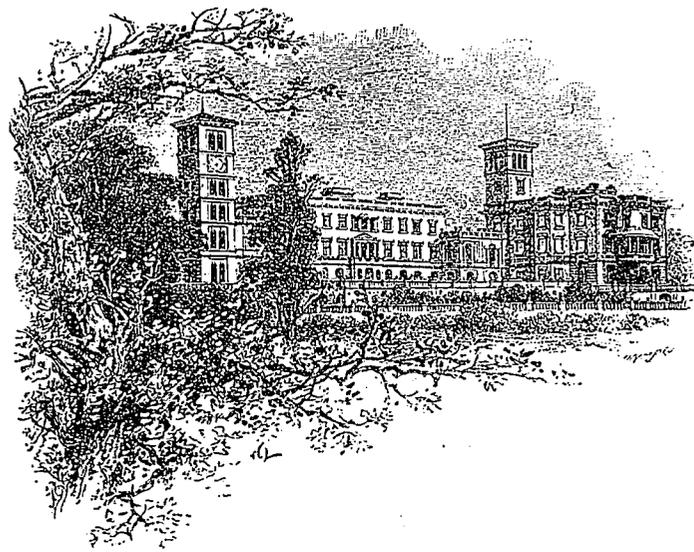
hommes de toutes religions, catholiques, protestants, grecs, bouddhistes, mahométans, etc. Ces peuples vivent à tous les bouts du monde, depuis le nord du Canada, jusqu'au sud de l'Afrique ; depuis les rives de l'Europe jusqu'à celles de l'Australie, sans oublier la perle de l'écrin, la magnifique région des Indes.

Si tous les sujets de la Reine se formaient en procession pour venir défilér devant elle, et si elle restait assise pour recevoir leurs hommages, en supposant que chacun ne prit que six secondes, quel temps ne faudrait il pas à cette procession pour défilér ! Il faudrait que la Reine restât pour cela quatre-vingts ans assise sur son trône jour et nuit !

Non seulement le nombre des sujets de la Reine s'est accru d'une façon merveilleuse, mais son nom est connu et respecté dans le monde entier ! Elle exerce sa protection sur bien des contrées qui sont en dehors des limites de son Empire.

La vieille et puissante Egypte se réveille sous son impulsion. L'île de Chypre vit tranquille sous la protection de l'uniforme anglais ; de vastes contrées de l'Afrique centrale, inconnues il y a soixante ans, sont actuellement en voie de se civiliser.

La jeune Princesse Victoria, le jour où sa gouvernante lui apprit qu'elle pourrait bien être un jour Reine d'Angleterre, était loin de se douter combien son nom serait connu et honoré dans cette partie du monde que les cartes géographiques laissaient en blanc, dans les merveilleuses régions de l'Afrique ! Elle était loin de se douter que dans un avenir prochain, trois mers intérieures du continent noir porteraient son nom, celui de son époux et celui de son fils ! Je veux parler des lacs Victoria Nyanza, Albert Nyanza et Albert Edward Nyanza. Elle ne se doutait guère que des ambassadeurs du plus grand des royaumes inconnus de l'Afrique, l'Uganda, entreprendraient



OSBORNE



BALMORAL

un jour le voyage si long, de venir du centre de l'Afrique à Londres pour la voir et solliciter sa protection ! Elle eût été encore bien plus surprise de savoir que son influence se ferait sentir dans des régions plus reculées que l'Uganda !

Les progrès de toutes sortes accomplis par la nation sous le règne de la reine Victoria sont énormes.

La première expérience de télégraphie électrique eut lieu peu de jours après son avènement au trône, par le professeur Wheatstone, qui opéra entre Camdem Town et Euston Square.

Les deux premiers steamers transatlantiques qui touchèrent à New-York, étaient partis d'Angleterre en juin 1838.

L'année suivante vit la création du timbre-poste et la découverte de la photographie.

En 1841 nous voyons l'invention de la machine à coudre.

En 1851 fut immergé le premier câble sous-marin, entre Douvres et Calais.

1859 vit naître le mouvement national volontaire, et, sous l'influence des temps, l'activité, l'esprit d'invention et de philanthropie de la nation n'ont fait qu'augmenter. Le grand développement des chemins de fer et des facilités de communication ne peut être comparé qu'à l'essor énorme donné à l'instruction publique pendant le même temps.

Les principes de tempérance se sont répandus et, fidèlement suivis par des milliers d'individus, ont donné d'excellents résultats, bien qu'il y ait encore beaucoup à faire en cette voie.

Puisse le Dieu de toute bonté conserver encore longtemps à l'amour de son peuple notre bien-aimée Souveraine la Reine Victoria ! A mesure qu'elle avance en âge et que la fin de sa vie approche, nous tous, ses fidèles et loyaux sujets, chantons du cœur et des lèvres le bel hymne anglais :

DIEU PROTÈGE LA REINE !

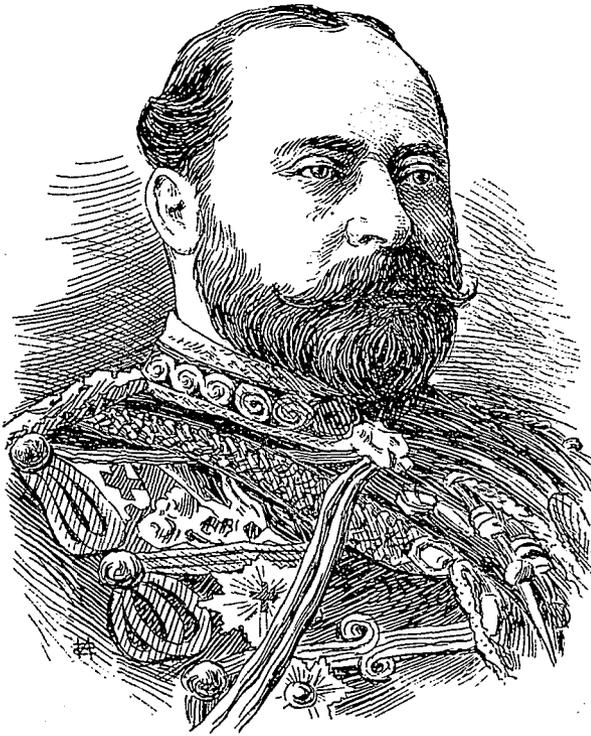
Prions tous pour elle et pour tous les membres de la famille Royale.

## LE PRINCE DE GALLES

En ce moment où tout le monde parle de la Reine d'Angleterre et de son glorieux règne de soixante années, la personnalité de l'héritier direct du trône devient encore plus intéressante.

Le Prince Albert Edouard de Galles, qui est appelé à succéder à sa mère sur le trône d'Angleterre, n'est plus un jeune homme. Il commencera son règne avec une longue expérience acquise et une grande popularité, dont n'a joui aucun autre souverain en dehors de l'Angleterre. A ce point de vue, sa situation est des plus enviables assurément. D'un autre côté il est incontestable que sa vie est, depuis longtemps, d'une désespérante monotonie.

\* \* \*



LE PRINCE DE GALLES



LA PRINCESSE DE GALLES

Le Prince de Galles naquit le 9 novembre 1841 au palais de Buckingham. Suivant l'usage de la famille royale, il reçut à sa naissance le titre réservé à l'aîné des fils, celui de duc de Cornwall. Avant qu'il eût atteint quatre semaines, il fut créé, par lettres patentes royales, Prince de Galles et comte de Chester. Le premier de ces titres n'est pas héréditaire, mais fait toujours l'objet d'une nomination spéciale par lettre royale.

\* \* \*

Le Prince fit sa première visite au pays de Galles en 1847 et l'année suivante il vint à Balmoral. En 1849, son éducation fut confiée au révérend Henry Birch, de

l'Académie Royale de Cambridge. Le Prince Consort prit le plus grand soin de diriger cette première éducation, et rédigea à cet effet un mémoire se terminant par ces mots :

“ Vos efforts devront tendre à former en lui un caractère noble et princier, en vous mettant à la portée de son jeune esprit et en sympathisant avec ses aspirations.”

\* \* \*

Si étrange que cela puisse paraître, le Prince avait déjà acquis une certaine popularité en Irlande, en Ecosse et au pays de Galles, avant d'être même connu de l'Angleterre. Ce ne fut qu'en octobre 1849 que les Anglais loyalistes eurent l'occasion de saluer leur futur souverain.

Le 30 octobre le jeune Prince et sa sœur — “ Puss et le gamin,” comme les appelait familièrement la Reine, — s'en vinrent à Londres, depuis Westminster, dans la gondole royale où ramaient vingt-sept vigoureux mariniers. Le Lord-Maire les précédait dans sa gondole. Ce fut un grand jour pour Londres et pour toute l'Angleterre. Les sujets de la Reine étaient accourus de tous les points du royaume pour saluer le jeune Prince, qui devint du coup l'homme le plus populaire de l'Angleterre et qui l'est demeuré depuis ce jour mémorable.

En août 1853, le Prince fut présenté à l'armée et le mois suivant il le fut à la flotte.

En avril de la même année, le Prince parut pour la première fois en public assis près de la Reine sur le trône. A cette occasion il entendit la réponse des deux chambres au message de la Reine annonçant le début des hostilités en Crimée.

\* \* \*

Pendant l'été de 1855 le Prince fit un voyage dans les pays avoisinant l'Angleterre: Il visita la France avec sa sœur et ses parents. Cette visite fut un événement historique, car c'était la première visite officielle de souverain anglais à Paris depuis le règne de Henri VI. Les visiteurs furent reçus à Boulogne par l'Empereur Napoléon III; qui les conduisit au magnifique château de St-Cloud.

Au cours de ce voyage le jeune Prince vit une revue de 40,000 soldats, l'élite de la magnifique armée française. Il fit également un pèlerinage au tombeau de l'empereur Napoléon I, tribut de respect et d'admiration qui fit une profonde impression sur l'âme du jeune Prince. Il connaissait aussi bien tous les détails des guerres avec la France que si lui-même y avait pris part.

Cette visite dura huit jours et les Parisiens conservèrent un bon souvenir du jeune Prince.

\* \* \*

Le 9 novembre 1858, le Prince atteignit dix-huit ans et devint l'héritier légal du trône: Il fut porté à la Gazette Officielle comme colonel de l'armée, et reçut l'ordre de la Jarretière.

A l'automne de la même année il continua ses pérégrinations sur le continent, notamment en Allemagne et en Italie. A Rome, il fut reçu par S. S. le Pape Pie IX. L'Espagne et le Portugal le virent ensuite et au mois de juin suivant, il s'en revint en Angleterre.

En 1860 eut lieu sa mémorable visite en Amérique, entreprise pour remplir une promesse faite au temps de la guerre de Crimée par son auguste mère aux Canadiens, qui avaient équipé et envoyé en Europe un régiment d'infanterie.



PASSANT LA REVUE

Le Prince reçut en Canada une magnifique série d'ovations et continua son voyage par une tournée aux Etats-Unis, où il entra par Détroit. Il voyageait sous le nom de Lord Renfrew. A Hamilton, sa dernière étape sur le sol canadien, il dit :

“ Mes devoirs cessent de ce jour, en tant que représentant de la Reine, ma Mère. C'est comme voyageur privé et sans caractère officiel que je vais visiter cette magnifique contrée des Etats-Unis, qui se réclame d'une commune origine avec nous autres et aux progrès de laquelle toute l'Angleterre est intéressée.”

La popularité du Prince aux Etats-Unis date de ce jour mémorable, où il fit cette gracieuse déclaration, dans son discours d'adieu au Canada.

\* \* \*

Tous les ans, le Prince de Galles se rend à Hambourg, une célèbre ville d'eau de l'Allemagne, pour y suivre un traitement de vingt et un jours. Là, il vit d'une façon calme à l'hôtel, en simple particulier et se promène en ville, souvent seul. L'étiquette prescrite à Hambourg est de ne pas s'occuper de sa personne et de

ne pas le saluer, à moins de le connaître personnellement et de lui avoir été présenté. Le Prince tient à être traité à l'hôtel comme les autres pensionnaires.

\* \* \*

En parlant au Prince, ses amis l'appellent "Monsieur." En l'abordant, l'étiquette veut qu'on dise : "Monsieur, bonjour !" Dans toute la suite de la conversation, on doit employer le mot "Monsieur" à toute occasion. La Princesse se fait toujours appeler "Madame."

Le Prince doit toujours tenir le haut de la conversation. L'étiquette veut que l'on attende qu'il adresse la parole le premier. On ne doit pas questionner le Prince et c'est toujours lui qui dirige l'entretien.

\* \* \*

Le Prince de Galles est très prompt à saisir les signes des temps et à tendre la main à ceux qui aspirent à se faire une place dans la société. La vieille noblesse, entichée de ses ancêtres, l'a souvent critiqué pour cela ; mais, le Prince est assez adroit pour arriver quand même à son but.

Il est profondément aimé et estimé par le peuple anglais. Bien que de fréquentes critiques aient été faites sur son compte, il est toujours survenu, peu de temps après, un événement heureux quelconque pour démontrer que sa popularité est toujours la même.

\* \* \*

Des gens mal informés s'imaginent que le Prince est un être oisif dans la plus large acception du mot ; il est en réalité bien loin d'en être ainsi. Il est peut-être l'homme qui travaille le plus dans le monde et tous ses instants sont occupés. Il préside toujours quelque grande assemblée ou des banquets ; il pose des premières pierres, inaugure des bâtisses, passe des revues de l'armée et de la flotte, et enfin les devoirs de la famille et de la Cour occupent tous ses instants. Il est toujours prompt à répondre aux appels et ne se fait jamais attendre.

\* \* \*

Son Altesse Royale aime beaucoup l'art dramatique. Son patronage à divers théâtres de Londres a eu pour résultat de faire réussir plus d'une pièce.

\* \* \*

Suivant l'exemple de son père, le Prince prend beaucoup d'intérêt aux choses de l'agriculture. Il possède à Sandrigham 600 acres de terre cultivées suivant les principes et les méthodes scientifiques. Tous les nouveaux perfectionnements de machines sont expérimentés là et, comme résultats, les récoltes y sont toujours exceptionnellement belles.

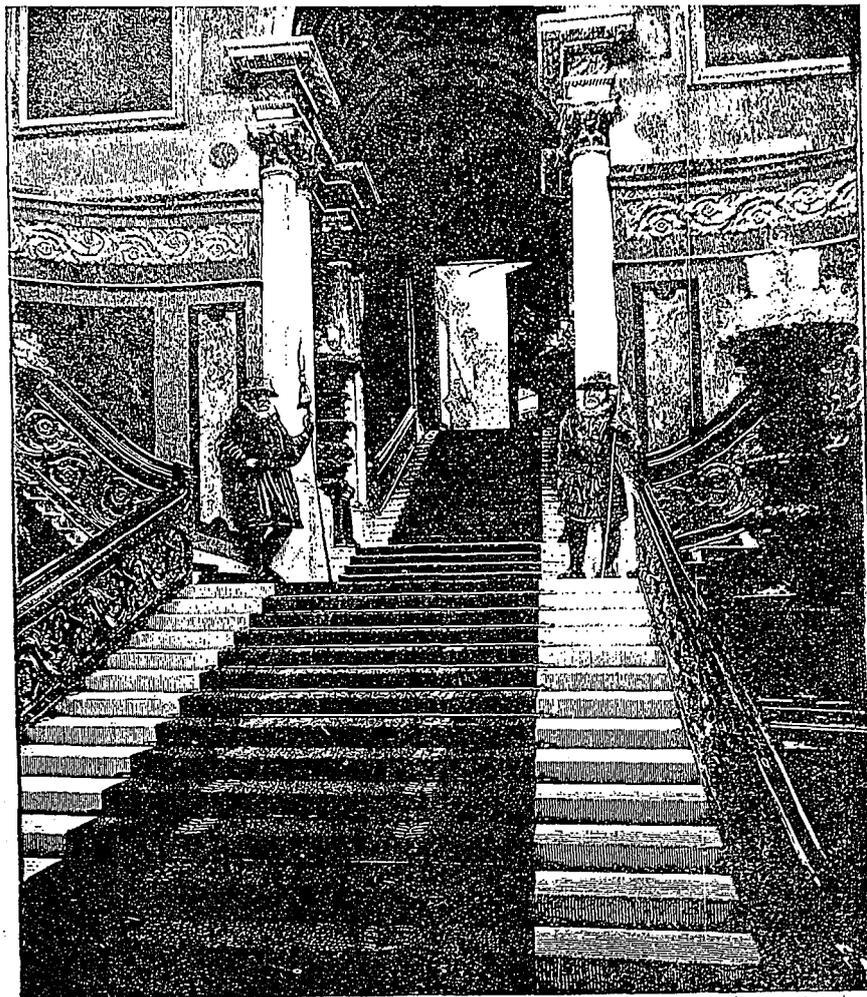
\* \* \*

La légende populaire de l'adoption des fameuses plumes comme insigne, par l'aîné des fils d'Angleterre, veut que ce fut le Prince Noir, fils d'Edouard III, qui s'empara de ce trophée sur la personne de Jean de Luxembourg, roi de Bohême, qu'il défit à la bataille de Crécy. Il porta ensuite ces plumes en souvenir de sa victoire.

Il est cependant plus probable que cet insigne fut introduit en Angleterre par Philippa de Hainault, épouse de Edouard III et mère du Prince Noir. Elle descendait de la sœur de Henry, comte de Luxembourg, aïeul de Jean de Bohême, ce qui

expliquerait la légende. Le fils de Jean, l'Empereur Charles IV, portait une plume d'autruche, de même que sa fille Anne, première femme de Richard II.

Le prince a un revenu annuel de plus de \$600,000 ; mais il n'a jamais été en peine de savoir comment le dépenser. Il y a quelques années le Parlement, a dû même être



ESCALIER DE BUCKINGHAM

invité à venir en aide à l'héritier de la Couronne, dont les dettes étaient colossales. La demande fut faite d'une manière détournée, sous forme de subside pour lui permettre d'offrir de riches cadeaux à certains princes indiens qui l'avaient royalement reçu à son dernier voyage aux Indes. Le parlement vota soixante mille louis, soit environ \$300,000 de notre argent canadien.

\* \*

Le prince est un fin connaisseur et appréciateur de vins. Il est probable qu'il a goûté de toutes les marques connues de vins de toutes sortes et sait mieux les reconnaître que nul autre. Celui qu'il préfère entre tous est un vin italien de Lacryma Christi, dont il absorde plusieurs bouteilles par jour, en fumant de dix à vingt cigares de premier choix.

On se figure généralement que le Prince est un gourmand. Il est plutôt un fin gourmet. Lucullus passe pour avoir été jadis le roi des fins viveurs ; mais aujourd'hui le Prince de Galles pourrait lui rendre des points.

\* \*

La vie citadine du Prince a été souvent décrite. Elle est partagée entre ses devoirs officiels, semi-officiels et sociaux. Souvent on a entendu le Prince dire qu'il souhaiterait avoir moins de devoirs à remplir.

Où le Prince se trouve le plus heureux, c'est quand il est débarrassé de soucis accablants et entouré, à Sandrigham, d'un cercle de vieux amis. Là il mène l'existence idéale du gentilhomme campagnard anglais.

Sandrigham est un petit village du comté de Norfolk, l'un des plus animés et des plus prospères du Royaume. Il est célèbre par son agriculture et son industrie.

\* \*

Le Prince Edward professe un grand respect pour les vétérans des guerres auxquelles l'Angleterre a pris part. Il aime à s'entourer de ces vieux braves sous un prétexte ou un autre.

Le surintendant de sa maison, Sir Dighton Trobyn, est un héros de l'insurrection des Indes, un de ces hommes qui ont vu la mort face à face à Lucknow, et qui fut relevé du "Black hole of Calcutta."

#### LA PRINCESSE DE GALLES

Au printemps de 1863, le Prince de Galles a épousé la Princesse Alexandra, fille du roi du Danemark. Le mariage eut lieu le 10 mars dans la chapelle Saint-Georges de Windsor. La Reine y assistait en grand deuil, ainsi que toutes les dames de la Cour. La Princesse Alice, "Pass," comme l'appelait la Reine, mariée au mois de juillet précédent, était également présente.

La Princesse appartient à l'une des plus merveilleuses familles royales qui existent, celle du Danemark, une véritable pépinière de rois et de reines. A cette famille, appartiennent l'ex-impératrice de Russie, la Princesse, future Reine, le Roi de la vaillante mais infortunée Grèce et une longue liste de princes et de princesses alliés à toutes les familles régulières de l'Europe.

Et, chose touchante, la mère vénérable de ces têtes couronnées, la Reine Louise de Danemark, vit encore et reçoit chaque été la visite de ses enfants et petits-enfants.

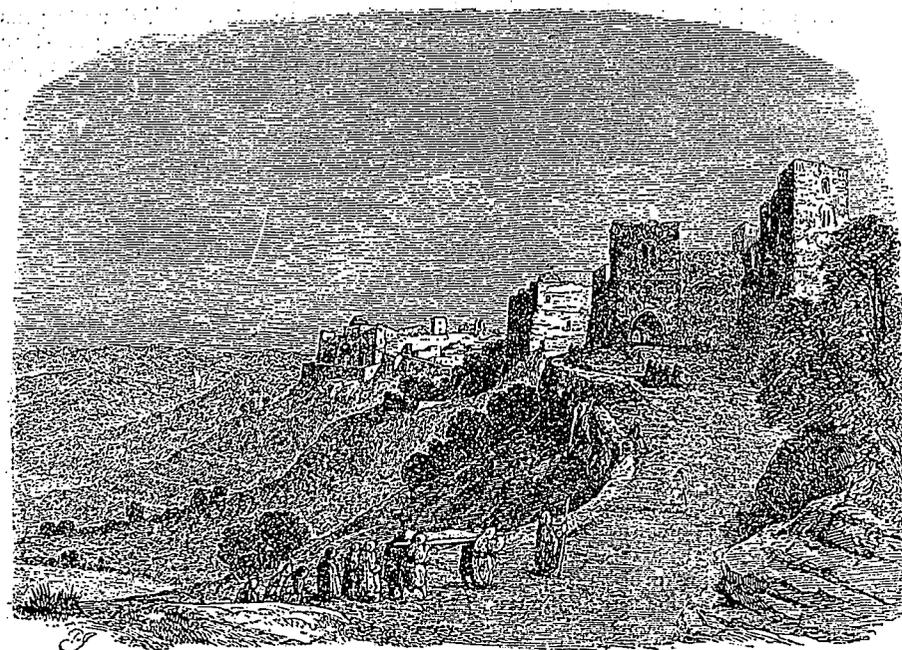
Cinq enfants sont nés du mariage du Prince de Galles, Albert Victor duc de Clarence, mort à la fleur de l'âge ; Georges Frédéric, duc d'York, né en 1864 ; la Princesse Louise Victoria ; la Princesse Victoria Alexandra et la Princesse Maud.

La Princesse de Galles est une femme du caractère le plus aimable et mène l'existence la plus simple. On dit que non seulement sa physionomie a le même charme que celle de sa mère, mais encore que la Princesse a la même aménité, le même cœur d'or. C'est une femme d'Eglise fort dévouée, et qui s'occupe sans ostentation d'un grand nombre d'œuvres de charité.

Bien que la Princesse ait aujourd'hui cinquante-deux ans, elle a encore conservé le charme de sa jeunesse. Son prestige est fermement établi en Angleterre. Devenue anglaise par son mariage, elle est chère à tous les cœurs de la Grande Bretagne, sans distinction de caste ni de parti. Le Prince lui doit une grande partie de sa popularité personnelle.

G. H. DE KERMANO.

## DIEU ET MON DROIT



FABLE DE LA FONTAINE EN ACTION

DESSIN DE J. GEOFFROY



LA CIGALE ET LA FOURMI

“ Nuit et jour à tout venant  
Je chantois, ne vous déplaise.

— Vous chantiez ! j'en suis fort aise.  
Eh bien ! dansez maintenant.”

## UN MOT DE REMERCIEMENT

Nous devons à l'obligeance de M. R. Beaugrand, éditeur d'un splendide "Numéro-Souvenir du Jubilé de de Diamant de la Reine," publié en anglais et en français, l'usage des gravures qui accompagnent l'historique du règne de soixante ans, dû à la plume facile de M. de Kermano, et qu'on trouve au complet dans cette édition.

## L'INNOCENCE MÊME



"Ponter d'occasion." je ne sais ce que vous voulez dire. Je n'ai jamais été amateur de sport nautique ni un familier du pont d'aucune embarcation, même dans ma jeunesse ! . . .

L'homme des pompes funèbres au docteur qui sort de la maison d'un riche malade :

— Comment va M. Richard, docteur ?

Le docteur. — Je crains bien qu'il n'y ait pas d'espoir...

L'homme funèbre s'efforçant de prendre un air attristé: Mon Dieu! Mon Dieu! cela est bien triste, n'est-ce pas?

Le docteur (*malicieusement*). — Je veux dire qu'il n'y a aucun espoir pour vous de faire affaire pour le moment, M. Richard est tout à fait hors de danger.



Le baigneur — Au nom du ciel, ne soyez pas aussi violent ! . . .

Le masseur — Votre nom n'est-il pas le jugé Goff ?

Le baigneur — En effet.

Le masseur — Je m'en doutais. Prenez ça vieux ladre rougeolé ! Vous m'avez une fois envoyé en prison pour un an . . .

Un journaliste à l'éditeur. — Excusez-moi, monsieur, mais je meurs littéralement de faim. Voulez-vous m'acheter cet article ?

L'éditeur. — Hum ! De quoi traite-t-il ?

Le journaliste. — Des mauvais effets de la bonne chère, monsieur.

Le baron finance. — J'aurais pu tout lui pardonner s'il ne m'avait traité de filou.

La baronne. — Que t'importe ! mon cher, il ne pourra le prouver.

Le baron. — Mais il l'a prouvé, le gremlin.

Charles. — Oui, moi, je suis socialiste. Je ne crains pas de le dire. Il n'y a que le socialisme. Le riche doit partager avec le pauvre.

Paul. — Tu as raison, Charles.

(*Silence.*)

— Dis donc, tu n'aurais pas sur toi un peu de tabac ?

Charles (*en grognant*). — Du tabac ? J'en ai juste assez pour m'en bourrer une pipe maintenant... et une autre après.

N'est pas chef ou guide qui veut : il faut des aptitudes, une éducation première, une expérience qui s'impose, le succès qui consacre.

C. DE VARIGNY.

## LA PRESQU'ILE SLAVO-GRECQUE :

PEUPLES NON TURCS — SLAVES, ROUMAINS, ALBANAIS ET GRECS

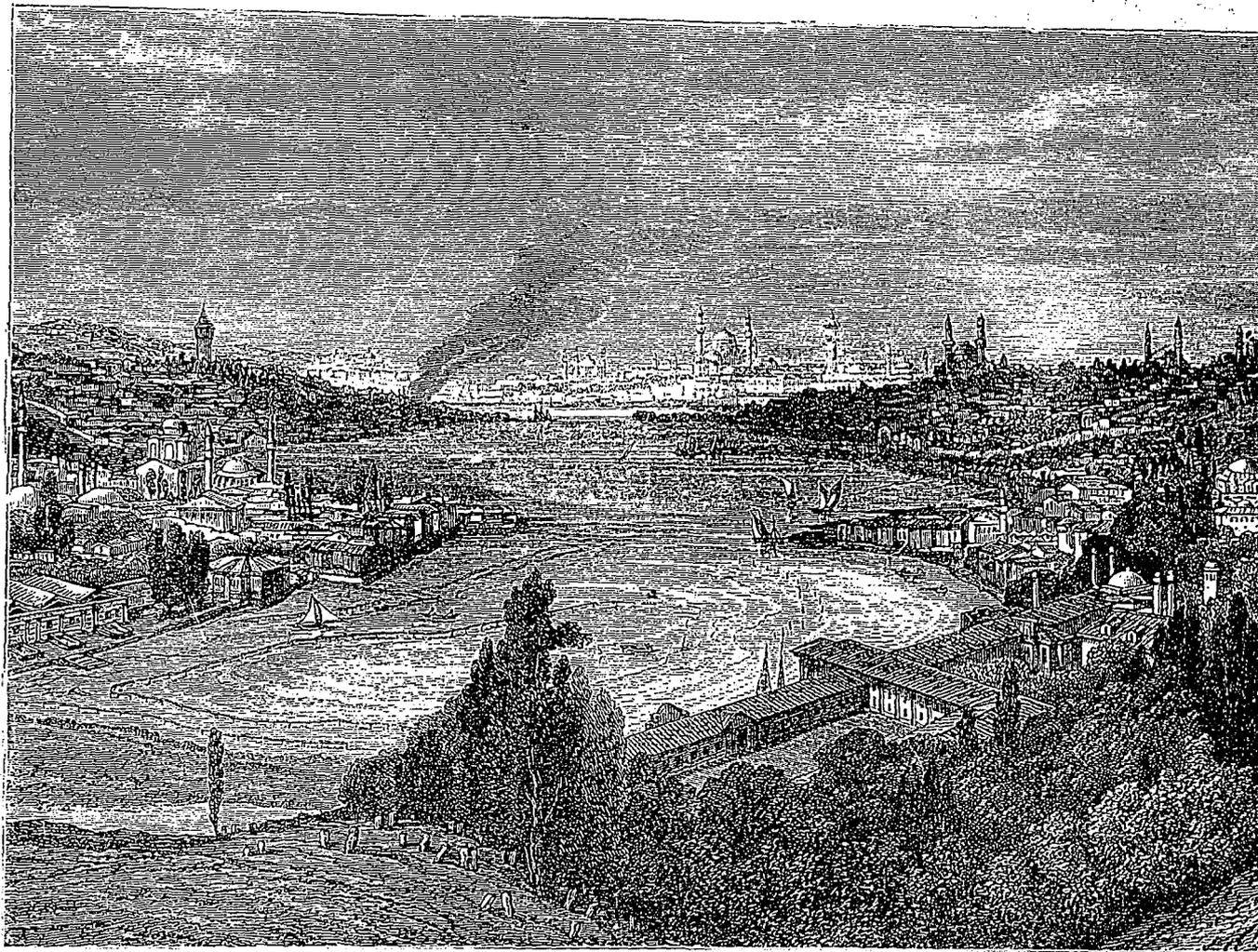
Dans le désordre du moment, l'ex-Turquie d'Europe comprend : les pays soumis au sultan de Constantinople, chef des musulmans de l'Empire, considéré par les mahométans de son rite comme la suprême autorité religieuse ; la Bulgarie, pays tributaire ; la Roumélie orientale ou province Autonome, en réalité annexée à la Bulgarie ; la Bosnie-Herzégovine, supposée soumise encore à l'allégeance turque, mais en réalité occupée et possédée par l'Autriche ; la Serbie, le Monténégro, la Roumanie, la Grèce, pays indépendants.

PAYS SOUMIS : LA ROUMÉLIE, BOSPHORE ET DARDANELLES, CONSTANTINOPLE

La Roumélie, jadis Thrace, s'étend de la mer de Marmara et de la mer Egée au Balkan, et de la mer Noire au vieux Rhodope, aujourd'hui nommé Despoto-Dagh ou Mont des Prêtres, tant il y a de couvents dans ses ravins boisés.

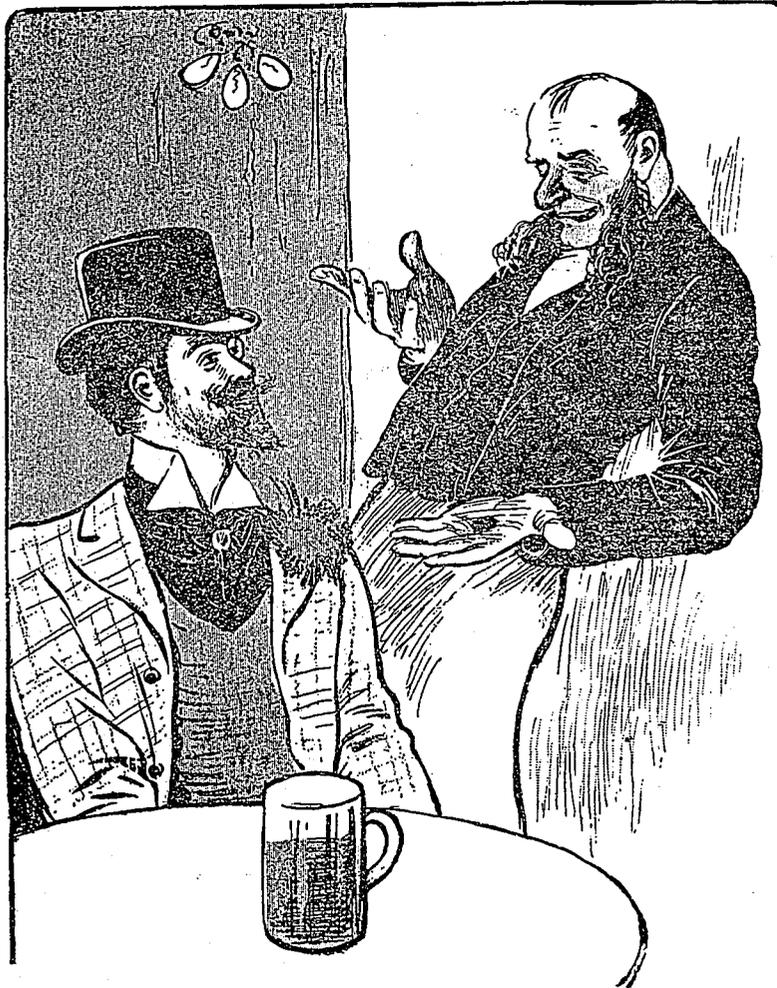
Mais depuis les derniers et puérils arrangements de territoire, les Turcs ne règnent directement, ou plutôt ne sont censés régner que sur le sud de ce pays, le nord étant devenu la Roumélie orientale ou province Autonome, et la Roumélie turque ne comprend plus que le bassin de la basse Maritsa ; plus deux bandes littorales, l'une sur la mer Noire, l'autre sur la mer Egée et sur le fleuve qui sépare l'Europe d'Asie et qui se compose de trois parties : le défilé du Bosphore, l'épanouissement de la mer de Marmara, jadis Propontide, et le courant des Dardanelles, que les Grecs nommaient l'Hellespont.

L'origine de ce petit Saint-Laurent — petit en longueur, non pas en puissance — le Bosphore, est un courant rapide et bleu qui transmet à la mer de Marmara les eaux que la mer Noire a reçues du Don, du Dniéper, du Dniester, du Danube et des fleuves côtiers du Caucase et de l'Asie Mineure.



CONSTANTINOPLE : LA CORNE D'OR — Vue prise des hauteurs d'Eyoub

## AU RESTAURANT



— Mais la pièce de monsieur ne vaut rien ! . . .  
 — Alors c'est comme votre bière, mon cher monsieur !

Rien n'est moins commun qu'un recueil de Pensée qui fasse penser.

GUY DELAFOREST.

Robert. — Mon cher Léon, vous pourriez rendre un grand service à un ami : Je voudrais que Mlle Jeanne entende vanter mes bonnes qualités par un tiers.  
 Léon. — Mais, mon cher, je vous ai rendu ce service. Pas plus tard qu'hier, je me suis évertué enfin à lui prouver que vous n'étiez pas un sot.

Raoul. — Voulez-vous fumer, Louis ? Tenez, prenez un de ces cigares. J'en ai une boîte spéciale pour mes amis.

Louis allume le cigare, tire quelques bouffées, et fit la grimace.

— Pouah ? dites donc Raoul, si vous me passiez la boîte à vos ennemis.

Tous les partis sont intolérants : on a plus d'ennemis que d'adversaires.

G. BOISSIER

## UN BIENFAIT POUR LE BEAU SEXE



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en trois mois et sans nuire à la santé, le développement des formes chez la femme, et guérissent radicalement

LA CONSOMPTION  
 DYSPEPSIE . . .  
 ANEMIE . . .  
 ET LES FAIBLESSES  
 D'ESTOMAC.

## SANTÉ ET BEAUTÉ

UNE BOITE, AVEC NOTICE, - \$1.00  
 SIX BOITES, " " " - 5.00

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES DE PREMIERE CLASSE

Dépôt Général pour la Puissance :

L. A. BERNARD

1882, rue Ste-Catherine, Montréal

## UN DOS FAIBLE . . .

Est une affection des plus communes chez la femme. Les irrégularités particulières au sexe sont plus souvent la cause de la faiblesse du dos que tout autre chose. Pour atteindre la source du mal, il faut un traitement interne plutôt qu'externe.

## Les Pilules Rouges

. . . du Dr Coderre

Pour Femmes

Pales et Faibles

agissent d'une telle manière sur le système que la patiente s'aperçoit en très peu de temps d'un changement bienfaisant, indiqué par une sensation de force croissante; la douleur dans le dos se calme, les yeux reprennent de l'éclat, le teint se ranime et, au lieu d'une invalide découragée, on a une personne robuste. Ces résultats s'accomplissent toujours.

Si ces pilules ne procurent pas une guérison complète, écrivez-nous. Votre lettre sera référée à notre spécialiste français pour les maladies de la femme, qui répondra à toutes les questions en donnant gratuitement les indications nécessaires sur le traitement à suivre.

Les Pilules Rouges du Dr Coderre sont en vente partout : 50 cts la boîte, 6 boîtes pour \$2.50, envoyées franco sur réception du prix.

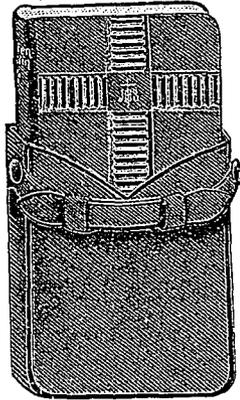
ADRESSEZ :

Cie Chimique Franco-Américaine

Dépt. Médical, B. P. 2,306, - - Montréal.

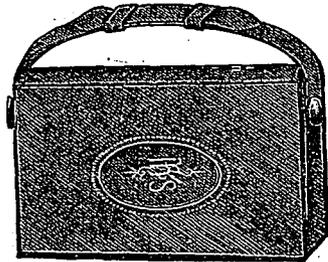
# La grande librairie C. O. BEAUCHEMIN & FILS, 256 et 258, rue St-Paul, Montréal

## ● SOUVENIRS DE PREMIERE COMMUNION ●



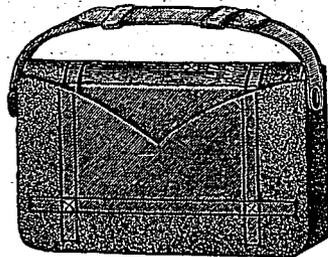
**Reliure No 705**

PAROISSIEN N° 1018..... \$ 2.75  
 PAROISSIEN N° 1021..... \$ 3.00



**Reliure No 709**

PAROISSIEN N° 1018..... \$ 1.80



**Reliure No 710**

PAROISSIEN N° 1018..... \$ 1.75



### - - Chapelets - -

Chapelets en nacre	de 25 cts à	\$3.00	la pièce
" cristal	" 10 cts "	4.50	"
" grenat	" 10 cts "	2.00	"
" améthyste	" 25 cts "	4.00	"
" topaze	" 25 cts "	4.00	"
" coco	" 10 cts "	0.50	"

### ETUIS A CHAPELETS

Étuis à chapelets en veau, cuir de Russie, maroquin, chagrin, mouton chagriné, de 10 cts à 50 cts la pièce.

### INSCRIPTIONS

Inscriptions en or, noms et date de la 1re communion, apposées sur tous les étuis, 25 cts extra pour chaque.

### BRACELETS PORTE-BONHEUR

En cristal,	de 40 cts à	\$1.50	la pièce
En améthyste,	" 40 cts "	1.50	"
En topaze,	" 40 cts "	1.50	"
En saphyr,	" 40 cts "	1.50	"

### - - Médailles pour Communautés - -

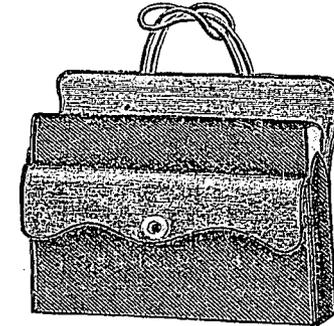
En argent contrôlé, avec place au verso pour inscription de la date

Prix : 30 cts, 40 cts, 60 cts, 80 cts et \$1.00 la pièce.



**Reliure No 715**

PAROISSIEN N° 1018..... \$ 1.80



**Reliure No 716**

PAROISSIEN N° 1018..... \$ 2.75

### COLLIERS POUR MEDAILLES

Prix : 30 cts, 60 cts, 90 cts, \$1.70 et \$2.00 la pièce.

### CROIX EN NACRE DE PERLE

Surmontée d'un christ en argent contrôlé.

Prix : 30 cts, 40 cts, 55 cts, 75 cts et \$1.35 la pièce.

# PRIMES

Pour les . . . . .  
Acheteurs . . . . .  
Au Numéro

SACRÉ-CŒUR DE JÉSUS

— ET —

SACRÉ-CŒUR DE MARIE

2 Chromo-Lithographies de 21 x 27½ pouces

Cette prime consiste en deux splendides lithographies imprimées en plusieurs couleurs sur papier très fort, qui feront des cadres de deux pieds par deux pieds et demi. Ces images valent \$1.25 chacune en magasin, mais les lecteurs du **Cyclorama Universel** pourront les obtenir aux conditions exceptionnelles qui suivent :

## UN CHROMO POUR

20.....	coupons consécutifs et.....	5	centins
ou 15.....	“ “ “ “ “ “	10	“
“ 10.....	“ “ “ “ “ “	15	“
“ 5.....	“ “ “ “ “ “	20	“

Les lecteurs du dehors devront ajouter 5 centins pour le tube d'emballage et les frais de port.

Adresser toute communication :

“ **LE CYCLORAMA UNIVERSEL** ”

22, rue St-Gabriel, Montréal.

COUPON DE PRIME  
**POUR CHROMO No 5**

# UNE AUTRE PRIME

“A la Memoire d'Alphonse Lusignan”

HOMMAGE

*De ses Amis et Confrères*

Magnifique volume de littérature canadienne, écrin renfermant plus de vingt-cinq contributions littéraires, prose et poésie, par les meilleurs écrivains canadiens.

Fort volume de 330 pages valant \$1. en librairie, édition qui se fait rare.

Les lecteurs du **CYCLORAMA UNIVERSEL** auront, pour se procurer ce volume, les avantages suivants :

15	Coupons consécutifs	et	10	centins
ou 10	“ “ “ “ “	et	15	“
“ 5	“ “ “ “ “	et	20	“

Les lecteurs du dehors devront ajouter 5 centins pour les frais de port.

Adresser toute communication :

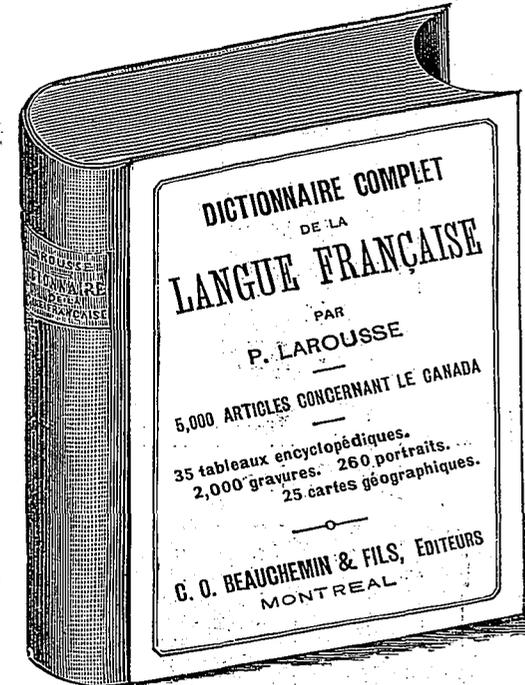
“ **LE CYCLORAMA UNIVERSEL** ”

22, rue St-Gabriel, Montréal.

COUPON DE PRIME  
**Vol. d'Alph. Lusignan No 5**

# DICTIONNAIRE “LAROUSSE” EN PRIME

A toute personne nous procurant 2 abonnements d'un an ou quatre abonnements d six mois, payés d'avance, nous offrons un exemplaire cartonné du “ **DICTIONNAIRE LAROUSSE** ”



Un bon *Dictionnaire manuel* est le livre par excellence de la famille, de l'homme d'étude, de l'étudiant, des gens du monde. C'est un *memento* précieux que chacun doit avoir sous la main, pour y puiser sûrement et instantanément tel renseignement dont il a besoin.

Le plus complet sera donc le meilleur, s'il joint à l'abondance des documents la précision, l'exactitude et la variété des informations; s'il ajoute à la richesse du fond le charme de la forme; enfin, s'il évite la sécheresse habituelle de ces sortes de livres.

Le **DICTIONNAIRE COMPLET de LAROUSSE** réalise jusqu'ici le type le plus parfait du *Dictionnaire manuel*. Non seulement il englobe toutes les matières des ouvrages du même genre, mais, de plus, il renferme des parties neuves et originales qu'on ne trouve réunies dans aucun autre.

L'illustration est des plus complètes et des plus soignées. Outre les vignettes répandues à profusion dans le texte, 25 **tableaux synthétiques**, très étudiés, groupent méthodiquement les mots et les choses, dispersés à l'ordre alphabétique.

La partie historique et géographique, corrigée avec grand soin et augmentée de 30 noms, contient 25 **jolis portraits (partie neuve)**, des **Cartes géographiques**, **Cartes particulières pour le Canada**, gravées spécialement pour l'ouvrage et coloriées; une large part est faite aux hommes et aux choses du Canada. Tous les articles d'histoire et de géographie sont mis à jour, et les populations sont données d'après les derniers recensements officiels, de chaque pays.